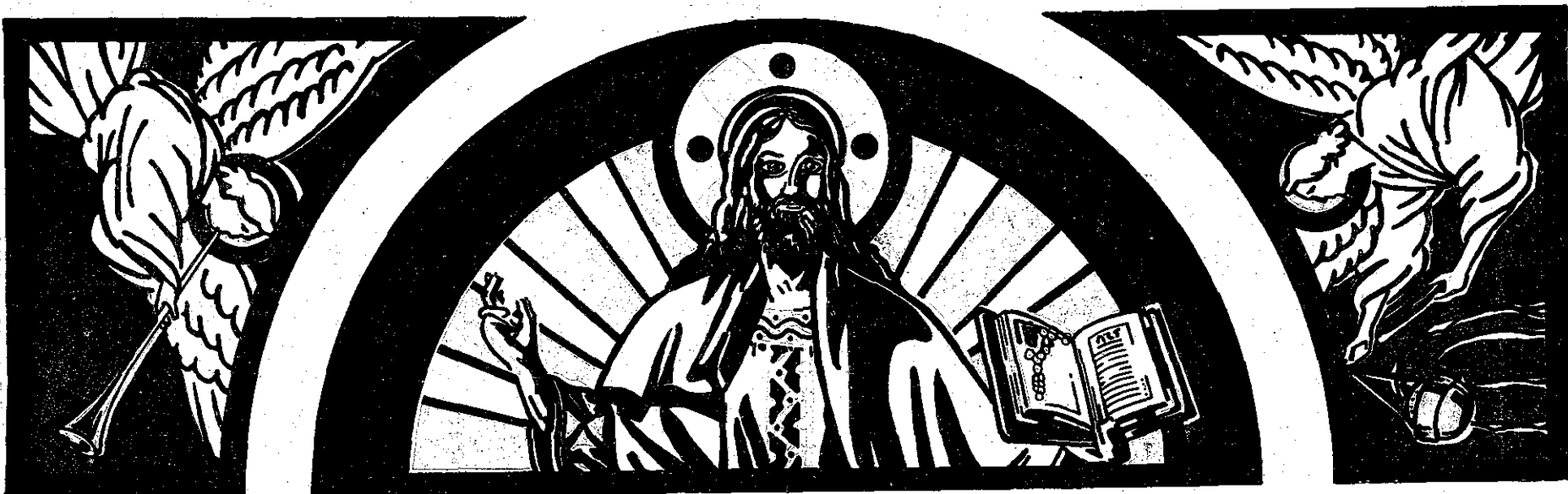




LES • EGLISES HISTORIQUES • DV • PAYS DE • FRANCE

ABONNEMENTS :

1 An : 100 Francs.



ans ce pays, où voyez-vous
le visage de la France
hormis les pierres qui croulent
et les femmes qui prient ?

F. PONCETON.

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Publiée sous la Direction technique de M. de PRESSAC, Archiviste-Paléographe

PRÉFACE DE M. L'Abbé BERGEY

Curé de Saint-Emilion, Député de la Gironde

Principaux collaborateurs : MM. Henry BORDEAUX, de l'Académie Française ; Lucien BROCHE, Archiviste de l'Aisne ; Louis DEMAISON, Correspondant de l'Institut ; Charles GENIAUX, de la Revue des Deux-Mondes ; Georges HUARD, Archiviste-Paléographe de la Bibliothèque Nationale ; Maurice d'HARTOY, des Ecrivains Combattants ; IMBERT, Archiviste des Alpes Maritimes ; LE CACHEUX, Ancien Membre de l'Ecole française de Rome ; le Chanoine Henri PERENNÈS, Vice-Président de la Société Archéologique du Finistère ; PHILIPPE, Archiviste des Vosges ; Abbé SAUTEL, Professeur au Séminaire d'Avignon, etc...

Illustrations de MM. Michel AUZOLLE, Joseph BEUZON, BRANTONNE, BELSKY, BLANCHE, GUILLOT, MEIGE, Henry de RENAUCOURT, etc.

Photographies de MM. BELGŒUL, CADARS, Commandant TOURNOIS, Monuments Historiques, ROTHIER, Touring-Club de France, etc.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES ÉDITIONS TORCY

17, Rue Brézin • PARIS (14^e)

Le Numéro : 10 Francs

N°

4256



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE LOCRONAN

Photo Villard, Quimper

H. PÉRENNÈS

La Grande Troménie de Locronan

COQUETTEMMENT sise à flanc de coteau, face à la riche plaine du Porzay et à l'admirable baie de Douarnenez, Locronan ⁽¹⁾ est une des cités légendaires bretonnes. Tout un passé illustre, et elle s'impose à l'attention par le renom de ses grands hommes, la beauté de ses monuments, et le caractère souverainement pittoresque de sa Troménie.

Locronan a donné le jour à plus d'un homme remarquable. C'est d'abord Louis Le Noy (1546-1624), le plus savant prêtre de Cornouaille, au dire du missionnaire breton que fut le père Maunoir. C'est ensuite le capucin, Charles de Locronan (René Guégen de Kermorvant), qui,

après avoir refusé le serment schismatique à la Constitution civile du Clergé, fut noyé à Nantes, victime de son devoir, le 16 novembre 1793. C'est encore le Père Jean-Louis de Leissègues-Rozaven, dont la carrière tient du roman : à l'âge de vingt ans, en 1792, il quitte Quimper pour Jersey ; il passe ensuite en Angleterre, puis à Paderborn où il reçoit le diaconat et la prêtrise ; en 1804, il est en Russie, y devient Jésuite et professeur de collège, convertit des princesses russes, publie divers travaux ; en 1820, nous le trouvons à Rome, assistant pour la France de la Compagnie de Jésus ; il est en relations avec Dom Guéranger, Louis Veuillot, dont il entend la première confession, Madame Barat et Montalembert. En 1848, il revoit la France

(1) A 16 km Nord-Nord-Est de Quimper, à 10 km Est de Douarnenez.



FACADES DE L'ÉGLISE DE LOCRONAN ET DE LA CHAPELLE DU PENITY.

Photo Villard, Quimper.

et son cher Locronan, puis il s'en retourne mourir à Rome en 1851. Ce sont enfin Monseigneur Sauveur (1786-1863) protonotaire apostolique, vicaire général de quatre évêques de Quimper et Monseigneur Coadou (1819-1890) vaillant missionnaire du Maïssour et premier évêque de Mysore.

Rayonnante de la gloire de ses enfants, la cité de saint Ronan est toute fière de la parure

que lui font ses antiques monuments.

L'église paroissiale qui est du milieu du XV^e siècle, a tout l'air d'une petite cathédrale. Grâce à ses proportions étendues, grâce à ses trois nefs, séparées par des colonnes cylindriques, grâce à sa grosse tour, surmontée d'une balustrade quadrilobée, elle a mérité d'être classée parmi les *Monuments Historiques*. Depuis 1808, elle est malheureusement privée de sa flèche élancée, dont la chute, occasionnée par un coup de tonnerre, brisa le fameux bourdon, qui, au témoignage des anciens de la paroisse, se faisait entendre, par les vents d'Est, jusqu'à la bourgade de Telgruc, c'est-à-dire à une vingtaine de kilomètres.

A cet édifice, la duchesse Anne de Bretagne, quelques années avant sa mort, survenue en 1514, fit adjoindre la chapelle du *Pénity*, qui se dressa sur l'emplacement occupé par l'église romane du XI^e siècle.

Au centre de cette chapelle s'élève le tombeau de saint Ronan, en pierre de kersanton. C'est une longue et large table massive où repose couchée la statue du saint. Il est représenté en habits pontificaux, la mitre en tête, la crosse dans la main gauche ; de la main droite il bénit. L'extrémité inférieure de son bâton pastoral pénètre dans la gueule d'un lion accroupi à ses pieds. La tête de la statue est supportée par un coussin, accosté de deux figurines d'anges drapés dans de longues robes.

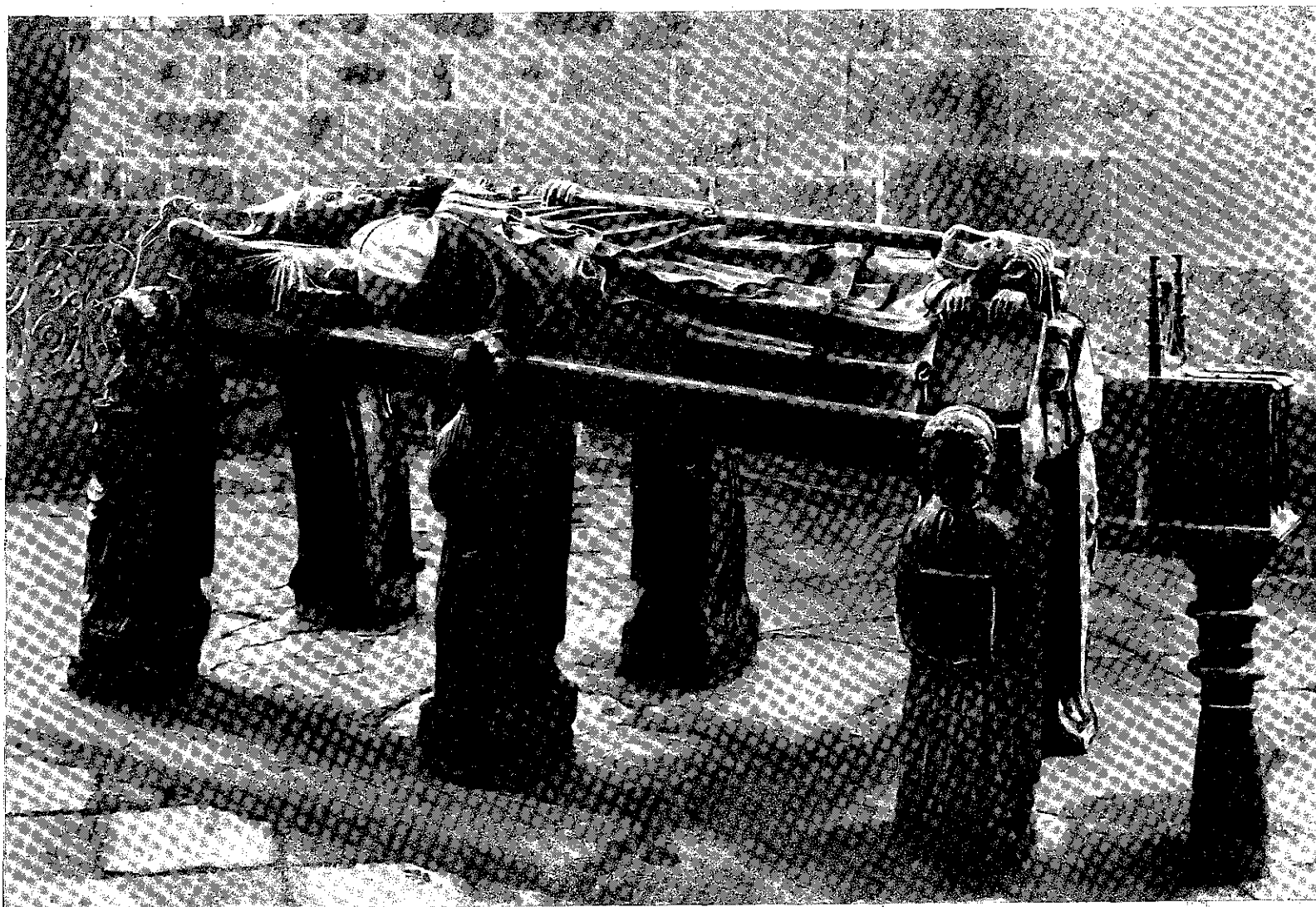


Photo Villard, Quimper.

LE TOMBEAU DE SAINT-RONAN

La table du tombeau, légèrement inclinée vers le bas de la chapelle, est élevée à peu près d'un mètre au-dessus du sol, si bien que les fidèles peuvent passer dessous, sans trop de difficulté. Cette même table est soutenue par six pilastres, auxquels sont adossés autant de figures d'anges qui portent des écussons seigneuriaux. Cinq autres écussons ornent le tombeau, deux à la tête du saint, deux à ses pieds, un cinquième soutenu par le lion héraldique dont nous avons parlé. Tous ces blasons ont été affreusement mutilés par les *Scythes* de la Révolution.

Le tombeau de saint Ronan date, selon l'opinion commune, des premières années du XVI^e siècle, et aurait été érigé par les soins de la duchesse Anne. C'est ce que l'on pensait déjà au début du siècle suivant, témoin un aveu de la terre de Nevet, daté de 1619. M. Le Guennec, en 1923, a fait du monument un examen attentif et voici les résultats de son enquête :

En ce qui touche les blasons ducaux, nulle part les armes de France n'y apparaissent ; partout et seules, les hermines pleines de Bretagne. Or, la duchesse Anne, reine de France, aurait-elle décoré de ses armes le tombeau de saint Ronan

sans les accoler aux lys de France ? D'autre part, un petit lion, entre deux cornes, figure à l'un des écussons placés au pied de la statue. C'est, à n'en pas douter, le lion de Montfort. Le tombeau, dès lors, ne remonterait-il pas au règne du duc Jean V, mort en 1442, ou du moins à celui de François I^{er} (1442-1450) ?

Ce qui est d'importance, c'est que les écussons seigneuriaux, interprétés par M. Le Guennec, nous livrent les noms des familles nobles de la région qui ont contribué à l'érection du monument. (1)

TREANNA, PLONEVEZ-PORZAY, JUCH, LEZASCOËT

Ce sont : les Tréanna, *d'argent à macle d'azur*, blason d'un seigneur de Tresséol, vieux manoir dont les ruines se trouvent à un kilomètre ouest de Locronan ; — vraisemblablement les Kersauzon, *de gueules au fermail d'argent*. En 1461, vivait Hervé de Kersauzon, seigneur du Quenquis ou Plessis-Porzay, en Plonevez-Porzay ; — les seigneurs du Juch, *d'azur au lion d'argent, armé et lampassé de gueules* ; — les seigneurs de Nevet, premiers prééminenciers de l'église paroissiale, *d'or au léopard morné de gueules* ; les Quélen,

(1) Le Guennec, *Note sur le tombeau de saint Ronan*.

seigneurs du Vieux-Chastel en Plonévez-Porzay, *burellé de dix pièces d'argent et de gueules* ; — la famille de Langueouez, qui possédait au XV^e siècle la seigneurie de Lezascoët en Plonévez-Porzay, *fascé, ondé d'or et d'azur, au chef de gueules*.

Devant l'église de Locronan s'étale, majestueuse, la grande place, avec ses vieilles demeures solennelles.

A 200 mètres environ, au nord de l'église, en bordure de la ruelle *an Elik* (le petit ange), jadis rue Moal, on voit la chapelle Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, monument du XVI^e siècle. Une jolie fontaine l'avosine, dénommée "*feunt eun sant Itrop*" la fontaine de saint Eutrope. Elle date de 1698. Dans la niche de la face ouest, la vieille statuette du saint, toute vermoulue n'attend plus que le moment de tomber dans l'eau.

A quelques mètres plus haut, sur la droite de la ruelle, un pan de maçonnerie signale l'emplacement qu'occupaient autrefois la chapelle et l'hôpital de saint Eutrope.

Une autre chapelle, aujourd'hui disparue, est celle de saint Maurice. Elle se trouvait, non loin des dernières maisons de la bourgade, à mi-flanc de coteau, dans la direction sud. L'emplacement en est encore marqué par une croix de granit. Le cercle gravé sur la croix figure l'hostie, et indiquerait, d'après la tradition, que le cimetière attenant à la chapelle était réservé aux membres de la "Frairie du Sacre".

Célèbre par ses vieux monuments, la petite cité de Locronan, concentre sur elle tous les regards et attire toutes les attentions, aux moments solennels où elle renouvelle le grand acte de piété envers son saint Patron, c'est-à-dire la fameuse *Troménie*.

Avant de décrire le pèlerinage de la Troménie, il nous faut d'abord dire ce que fut le saint qui

y a donné lieu. Et ici, nous allons mettre à contribution la tradition populaire, représentée par deux documents d'extrême intérêt : la légende de saint Ronan, chant savoureux, recueilli par M. de la Villemarqué dans son *Barzaz Breiz*, et le vieux Cantique de saint Ronan, composé vers 1740, par l'abbé Chapalain originaire de Locronan (1).

De la légende nous donnons la traduction française, sauf à en combler certaines lacunes par des éléments empruntés au Cantique. A

l'occasion interviendra une autre source d'information : *La Vie de S. Ronan*, contenue au manuscrit latin 5275 de la Bibliothèque Nationale, et traduite en français par Dom Plaine, dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1889. L'auteur de cette *Vie* est un clerc lettré de Cornouaille qui écrit vers le XI^e siècle.

Le bienheureux seigneur Ronan reçut le jour dans l'île d'Irlande, au pays des Saxons, au delà de la mer bleue, de chefs de famille puissants.

Né de parents païens, dit le Cantique, Ronan fit de fortes études, qui, la grâce de Dieu aidant, le déterminèrent à embrasser la foi chrétienne. Il devint prêtre et évêque.

Un jour qu'il était en prière, il vit une clarté et un bel ange vêtu de blanc, qui lui parla ainsi : — Ronan, Ronan, quitte

ce lieu ; Dieu t'enjoint, pour sauver ton âme, d'aller habiter dans la terre de Cornouaille. — Ronan obéit à l'ange et vint habiter en Bretagne, d'abord dans une vallée du Léon, puis dans le bois de Nevet, au pays de Cornouaille.

Pour mieux servir Dieu, dit le Cantique, Ronan quitte son pays pour aborder au pays du Léon. Après y avoir opéré de nombreux miracles, guidé par un ange, il passe par mer en Cornouaille, et se retire au fond du bois de Nevet, pour être loin du monde et chasser le démon. Un bon villageois lui dresse une hutte



Photo Villard, Quimper

LOCRONAN. CALVAIRE DE BONNE-NOUVELLE
ET CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BONNE-NOUVELLE

(1) Voir le texte breton dans Pondaven, Abgrall, Pérennès, *Locronan*, 1927, p. 86 ss.

et reçoit son enseignement. De la forêt, l'ermite expulse bientôt serpents et sorciers.

Il y avait deux ou trois ans ou davantage qu'il y faisait pénitence, lorsque, étant un soir sur le seuil de sa porte, agenouillé devant la mer, — un loup bondit dans la forêt, avec un mouton en travers de la gueule, et à sa poursuite, un homme courait pleurant de douleur. — Ronan eut pitié de cet homme et pria Dieu pour lui : Seigneur Dieu, je vous en prie, faites que le mouton ne soit pas étranglé ! — Sa prière n'était pas finie que le mouton était déposé sans aucun mal, sur le seuil de la porte, devant Ronan et le pauvre propriétaire. — Depuis lors, le cher homme venait fréquemment le voir : avec grand plaisir il venait, pour l'entendre parler de Dieu. — Or, il avait une épouse, une méchante créature du nom de Kéban, qui prit en haine Ronan, au sujet de son époux. — Un jour elle vint le trouver, et lui dit, toute tapageuse : " Vous avez ensorcelé les gens de ma maison, mon mari aussi bien que mes enfants : — Ils ne font que vous fréquenter et mes affaires vont à la ruine. Si vous n'avez pas plus d'égard pour ma parole, vous aurez beau japer, je vous donnerai une leçon ". Elle se mit alors en tête d'opprimer le saint homme de Dieu, et elle alla trouver le roi Grallon de l'autre côté de la montagne. — " Seigneur roi, je viens vous présenter une requête : ma petite fille a été étranglée ; c'est Ronan du bois de Nevet qui a fait le coup ; ie l'ai vu se changer en loup ". — Sur cette accusation, Ronan fut conduit à Quimper, et jeté dans un cachot profond, par ordre du seigneur roi Grallon. —

On l'en tira pour l'attacher à un arbre et deux chiens sauvages affamés sur lui furent lâchés ; — Mais lui, sans émotion ni crainte, fit un signe de croix sur son cœur ; et voici que brusquement les chiens prirent la fuite, en hurlant, comme s'ils eussent mis la patte dans le feu. — A ce spectacle, Grallon dit à l'homme de Dieu : " Que vous donnerai-je donc, puisque Dieu est avec vous. — " Je ne vous demande qu'une chose : prendre en pitié la femme Kéban ; son petit enfant n'était pas mort, elle l'avait enfermé tout vivant dans un coffre ". — On apporta le coffre, l'enfant y fut trouvé ; couché sur le côté il était mort ; saint Ronan le ressuscita. — Le seigneur Grallon et ses gens, stupéfaits de ce miracle, se jetèrent aux pieds de saint Ronan, pour lui demander pardon.

Après avoir signalé la fuite soudaine des témoins à charge, qui disparaissent sans attendre leur salaire, le Cantique breton nous montre Grallon et sa suite en visite chez Ronan. L'ermite leur sert, pour repas, trois pains et deux petits

poissons. Comme il prêche l'évangile dans " le quartier ", des hommes sans foi le menacent de leurs bâtons et lui lancent des pierres. Dieu préserve son serviteur et châtie la contrée par une cruelle peste. Ici se place, dans le cantique, l'épisode du mouton, sauvé par le saint de la gueule du loup. Le Chant populaire va nous montrer la vie de l'ermite dans son bois.

Et il revint à la forêt, et y resta jusqu'à sa mort, ⁽¹⁾ faisant pénitence, ayant une pierre dure pour oreiller ; — Pour vêtement la peau d'une génisse tachetée, pour ceinture une branchette tordue, pour boisson, l'eau noire de la mare, pour nourriture, du pain cuit sous la cendre.

Quant il mourut, dit le Cantique, on entendit dans le ciel, le chant mélodieux des anges, signe de la gloire où il allait entrer.

Quand vint pour lui l'heure de trépasser, et qu'il eût quitté ce monde, deux blancs buffles sauvages furent attelés à une charrette et trois évêques menèrent le deuil. — Arrivés

sur le bord du lavoir, ils trouvent Kéban, décoiffée, qui faisait la buée le vendredi, sans égard pour le sang de Jésus, notre Sauveur ⁽²⁾. — Et elle de lever son battoir et d'en frapper un des buffles à la corne ; si bien qu'il bondit tout épouvanté, et eut la corne arrachée du coup. — Retourne, vaurien, retourne à ton trou ! va pourrir avec les chiens morts ! on ne te verra plus désormais te moquer de nous ! — Elle avait encore la bouche



Photo Le Doaré

AU BORD DE LA VOIE ROMAINE, LA CROIX INDIQUE L'EMPLACEMENT DE L'ANCIENNE CHAPELLE DE SAINT-MAURICE

ouverte, que la terre l'engloutit parmi de la fumée et des flammes, au lieu qu'on nomme *la tombe de Kéban*. — La charrette qui portait saint Ronan à la tombe poursuivait sa marche, lorsque les deux buffles s'arrêtèrent tout court, sans avancer ni reculer. — C'est là qu'on enterrera le saint, c'était sans doute sa volonté — là, au haut du bois vert, face à face avec la grande mer.

Le Cantique nous apprend que la charrette traînée par les buffles, avant de s'arrêter à l'endroit où s'élève aujourd'hui Locronan, fit la troménie que faisait le saint de son vivant. Quant à la corne du buffle arrachée par Kéban, elle fut, à l'instant même, miraculeusement remise en place, et ne tomba qu'au haut de la colline, au lieu

(1) D'après le cantique, saint Ronan retourne dans le Léon, avant de mourir.

(2) La légende de saint Ronan reflète ici l'existence d'une vieille coutume : s'abstenir, le vendredi, de faire la lessive. On dit encore aujourd'hui dans certaines régions bretonnes : " Qui lave au jour du Vendredi-Saint lave son linceul ".

dénommé *Plas-ar-C'horn*. " Endroit de la corne ". Le Cantique ignore la mort tragique de la mégère : " Kéban, dit-il, étant morte fut mise dans une terre non bénite, au bord du grand chemin, loin

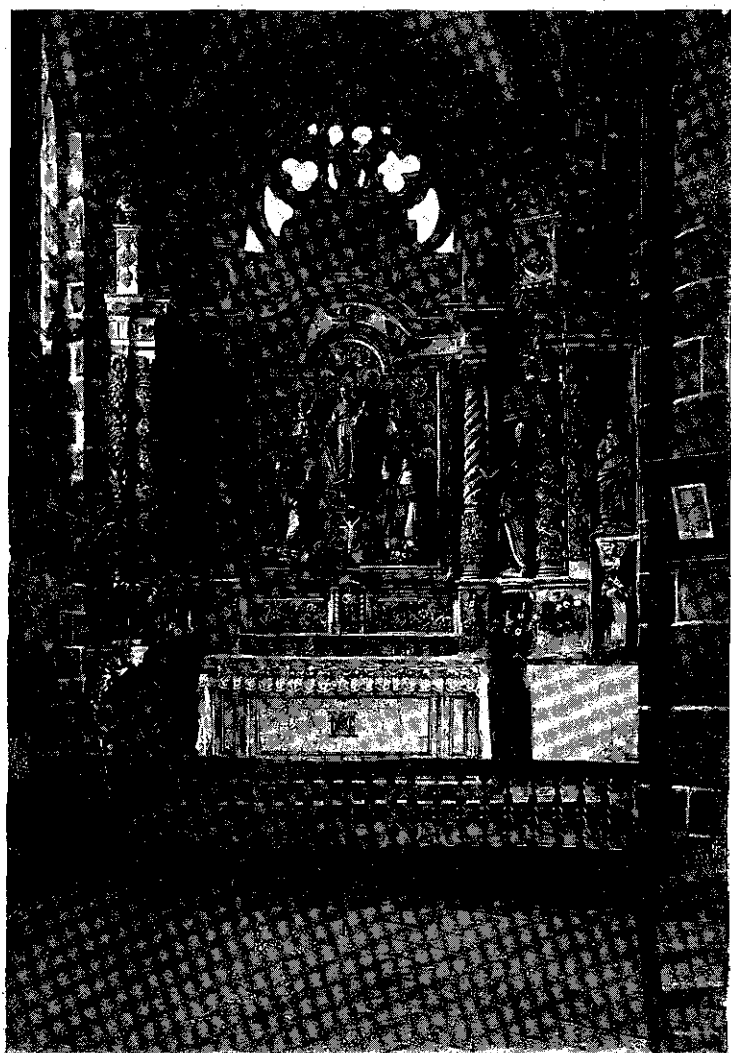


Photo Villard, Quimper.

ÉGLISE DE LOCRONAN : AUTEL DU ROSAIRE.

du saint, afin d'inspirer aux méchants une terreur salutaire ; on la plaça dans la montagne, entre les deux paroisses ⁽¹⁾, pour que le souvenir de son châtiment ne disparût jamais. Son corps est là à *Bez-Kéban* (la tombe de Kéban) ; " pour ce qui est de son âme, on ne sait où elle est allée, du moment qu'il y a lieu de douter qu'elle ait fait pénitence ".

La *Vie de saint Ronan*, publiée par Dom Plaine, nous permet de suppléer au silence du Chant populaire et du Cantique sur les signes de la volonté divine, relativement à l'endroit de la sépulture du pieux solitaire : " Les trois comtes de Rennes, de Vannes et de Cornouailles, aux territoires de qui confinait la forêt dans laquelle était mort saint Ronan, prétendirent posséder son corps. Pour terminer le différend, ils consultèrent un vieillard vénérable, qui leur donna ce conseil : " Faites chercher dans la forêt deux buffles sauvages, attelez-les à un char, placez-y le corps

du saint et laissez-les aller : le lieu où ils s'arrêteront sera celui qu'il a choisi pour sa sépulture. " Les deux buffles trouvés et mis de force sous le joug, le comte de Rennes, sur l'avis du vieillard, s'approcha pour enlever le corps de terre, mais malgré l'aide de ses guerriers, il n'en put venir à bout. Après lui, le comte de Vannes tenta l'aventure avec aussi peu de succès. Restait le comte de Cornouailles, et il hésitait à renouveler l'expérience, car, ayant été blessé au bras droit dans une bataille, il était demeuré perclus. Cependant, il finit par céder aux instances qu'on lui fit de toutes parts, et, pour lui prouver sa faveur, non seulement le saint se laissa enlever facilement de terre et placer sur le char, mais il rendit au bras du comte la vigueur qu'il avait perdue. Aussitôt, les buffles sauvages se mirent en marche avec l'ensemble et la douceur de deux bonnes bêtes de labour et après avoir parcouru une grande étendue de pays, ils arrivèrent en Cornouailles, dans une vallée, à un mille de l'oratoire de Ronan, et s'y arrêterent avec leur précieux fardeau. Voyant cela, le comte transporté de joie fit don au bienheureux à perpétuité de toute la terre comprise entre la vallée et l'oratoire, plus d'autant à un mille à la ronde ; et la donation faite, les deux buffles reprirent leur marche jusqu'à la porte de l'oratoire, devant lequel ils s'arrêterent pour se reposer enfin ".

A l'égal de la littérature, la sculpture a retracé l'antique légende de saint Ronan. La chaire de l'église paroissiale, faite en 1706, par un artiste quimpérois, présente en une série de bas-reliefs, les principales scènes de l'histoire du pieux ermite, ce qu'une archive appelle " Le mystère de saint Ronan ". Neuf médaillons nous offrent un nombre égal de tableaux.

Dans le premier médaillon, au pied de l'escalier de la chaire, un ange montre à Ronan, costumé en évêque, la forêt de Nevet par delà la mer.

Au deuxième bas-relief, Ronan, vêtu en ermite, s'entretient, par la fenêtre de son ermitage, avec un paysan qui, respectueusement, l'écoute. Derrière le villageois, se tient Kéban, sa femme, mécontente, le bras tendu.

Au troisième médaillon, nous trouvons le saint ermite assis, un livre à la main, à la porte de sa cellule. A ses côtés, le paysan est dévotement à genoux ; Kéban, furieuse de l'ascendant qu'il prend sur son mari, lui montre le poing. Un loup

(1) Locronan et Plogonnec.

passee, tenant un agneau dans sa gueule ; sur l'ordre du saint, il lâche sa proie.

Au quatrième tableau, Ronan se tient debout sur le seuil de sa cellule. Devant lui se présentent,

portant la veste bleue et le *bragou-braz* (large braie), excitent contre Ronan deux chiens sauvages affamés ; pour cela, l'un d'eux se sert d'une fourche. — Ce bas-relief devrait occuper

la septième place.

Le sixième bas-relief figure le saint, les mains liées, conduit par deux paysans, vêtus comme précédemment, à l'auguste tribunal de Grallon ; devant eux, chevauche un personnage en pourpoint rouge, rabat blanc et perruque de magistrat. Kéban, en deuil, coiffée de jaune, suit le cortège : elle va se plaindre que Ronan lui ait tué sa fille.

Le septième tableau, qui aurait dû être le cinquième, nous représente un lit de justice. Le roi est sur son trône, entouré de soldats. Ronan se tient devant son juge et Kéban l'accuse. Le saint fait apporter à l'audience le coffre où était caché l'enfant de la mégère. On l'ouvre, on trouve la fillette sans vie. D'un signe de croix, Ronan la ranime, et pour toute vengeance, la remet à sa mère.

Au huitième médaillon le saint est étendu sur sa couche funèbre. La crosse est au chevet du pauvre lit : un ange descend du ciel pour couronner

pour être guéris, un boiteux appuyé sur des béquilles, et une femme paralysée qu'un homme soutient à demi.

Au cinquième médaillon, deux paysans,

de la mitre des pontifes l'athlète victorieux. Au pied du lit, un dragon, figure du démon, la corde au cou, est étendu sur le sol.

Le neuvième panneau nous montre le corps



ÉGLISE DE LOCRONAN : STATUE DE SAINT RONAN.

Photo Villard, Quimper.

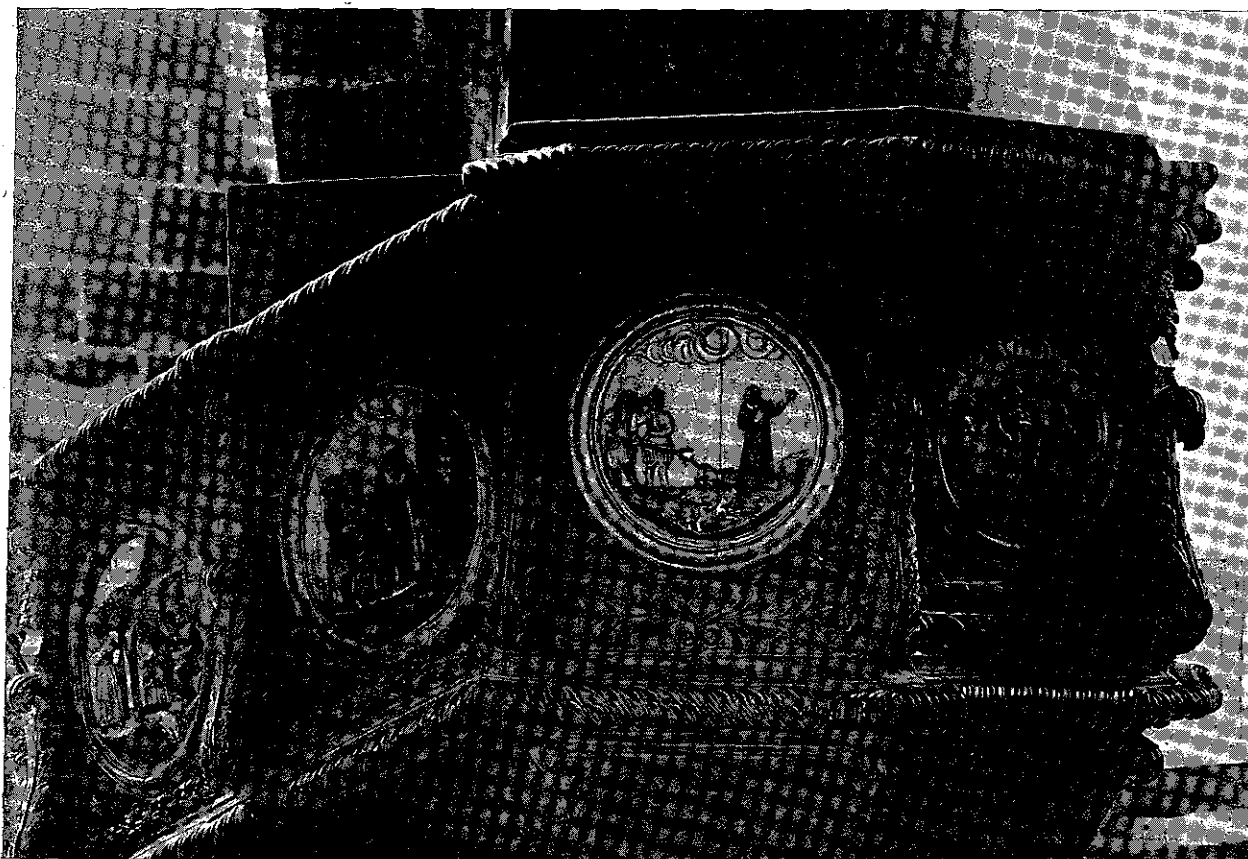


Photo Villard, Quimper.

ÉGLISE DE LOCRONAN : MÉDAILLONS DE LA CHAIRE.

de saint Ronan en Cornouaille. Revêtu des ornements épiscopaux, le saint repose sur une charrette de vrai style breton ; il a la tête près de l'attelage ; trois évêques mènent le deuil ; Kéban brandit un battoir.

Un médaillon supplémentaire, placé plus haut, sur le côté du dossier de la chaire, représente saint Ronan bénissant un seigneur et une dame agenouillés à ses pieds. Il s'agit sans doute, d'un seigneur de Nevet et de sa femme, insignes bienfaiteurs de l'église.

Et maintenant, de ces données littéraires et artistiques relatives à saint Ronan, que faut-il pour satisfaire aux exigences de l'histoire ?

Poser cette question, c'est aborder le problème de la tradition populaire. Et nous estimons qu'en cette matière, si cer-

tains traits de la tradition peuvent être mis en doute ou redressés, il convient de se garder pourtant d'un scepticisme absolu. Tant que sur un ordre de faits consacrés par la tradition, la critique ne démontre pas de façon péremptoire qu'il y a erreur, la possession traditionnelle l'emporte, et ce n'est pas à elle à produire de nouveaux titres. Or voici, d'après la *Vita Ronani*, les grandes lignes de la carrière de son héros.

Né en Irlande, dans la deuxième moitié du V^e siècle, Ronan y fut promu à la prêtrise et à l'épiscopat, et chargé, comme évêque, de la direction d'un monastère. Désireux de mener, dans la solitude, une vie uniquement vouée à la prière, il résolut de passer en Armorique. C'était vers l'année 480 à 490, selon toute apparence, car les rapports du saint avec Grallon, roi de Cornouaille,

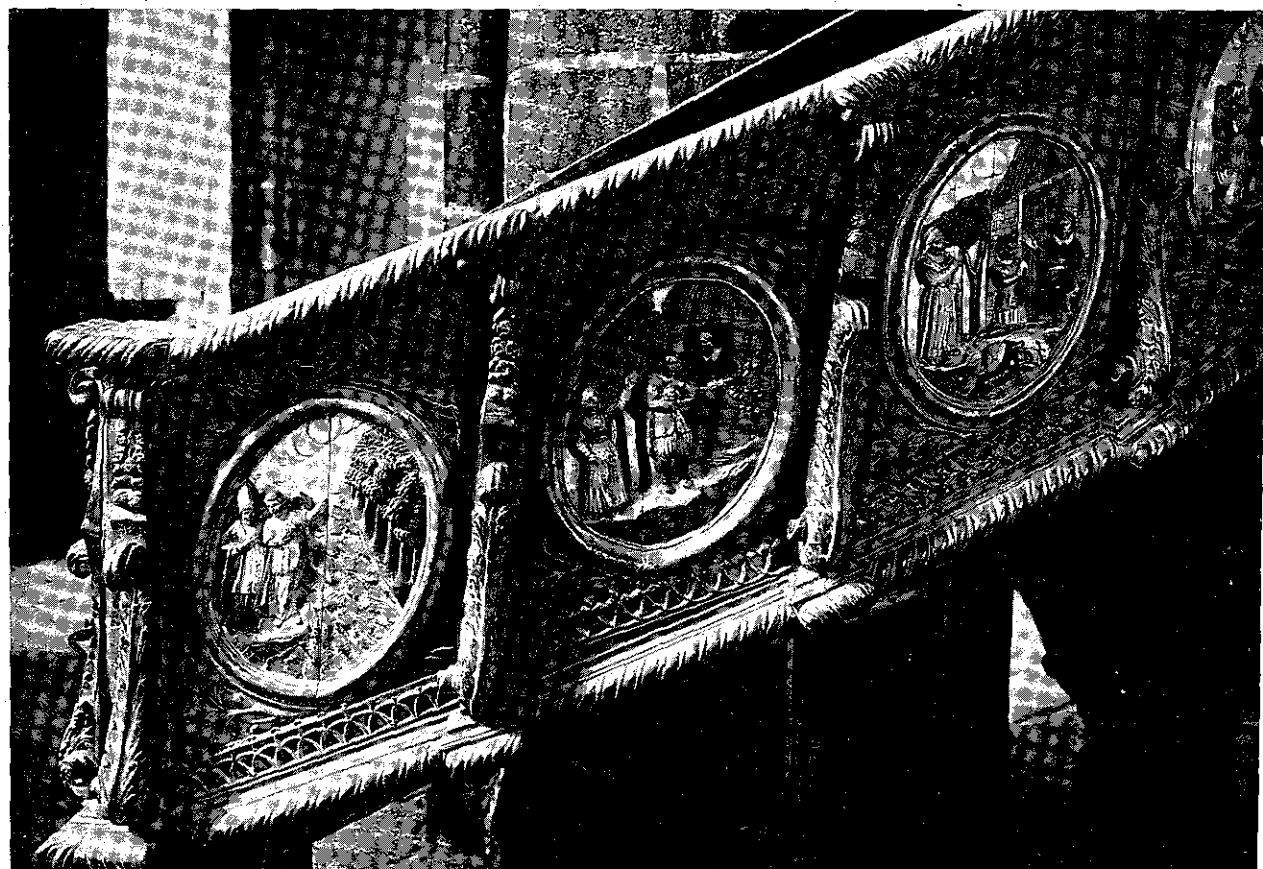


Photo Villard, Quimper.

ÉGLISE DE LOCRONAN . MÉDAILLONS DE LA CHAIRE.

doivent appartenir aux dernières années du V^e siècle ou aux premières du suivant.

Le Léon fut le premier séjour de notre Irlandais de ce côté de l'Océan. Il s'y construisit un ermitage, autour duquel a été bâtie la cité de Saint-Renan (en breton *Lokournan*, *Loc-Renan*). Sur le chemin de Saint-Renan, au port de Lanildut se trouve *Lokournan-vian* (le petit Saint-Renan, ou Loc-ronan) où l'on montre encore, sur les rochers, au bord

de l'eau, le *lit de saint Ronan*. Voulant échapper au grand nombre des visiteurs, l'homme de Dieu se résolut à abandonner son ermitage, pour chercher une solitude plus profonde, en Cornouaille, au sein d'une épaisse forêt, connue sous le nom de *Silva nemea*, (la forêt de Nevet). Il s'y vit en butte à la haine d'une méchante femme⁽¹⁾ si bien qu'il dut quitter un jour son oratoire pour aller se fixer dans la Domnonée armoricaine, au village d'Hillion, entre Saint-Brieuc et Lamballe. C'est là qu'il s'endormit dans la paix du Seigneur.

Son corps fut-il transporté immédiatement en Cornouaille ? Oui, s'il faut en croire les anciens légendaires. N'auraient-ils pas fait confusion, et pris pour le récit des funérailles de saint Ronan celui de la translation de ses reliques à la fin du XI^e siècle, après les invasions normandes ?

Quoi qu'il en soit, le culte de saint Ronan se répandit bientôt dans la région avoisinant son ancien ermitage du bois de Nevet. Il fut même, de là, porté plus loin. "Il y avait dans la paroisse de Bignan, m'écrit M. le Chanoine Buléon, curé-archiprêtre de Vannes, un souvenir d'une ancienne chapelle, à proximité de l'antique abbaye de *Loc-meneh*, antérieure au XI^e siècle. La carte d'Etat-Major écrit le nom *Saint-Drelan* et ce mot est si réellement une déformation de Saint-Renan que les "gallo" appellent cette même localité *Saint-René*.

(1) La tradition lui donne le nom de Kéban (prononcez Kében).

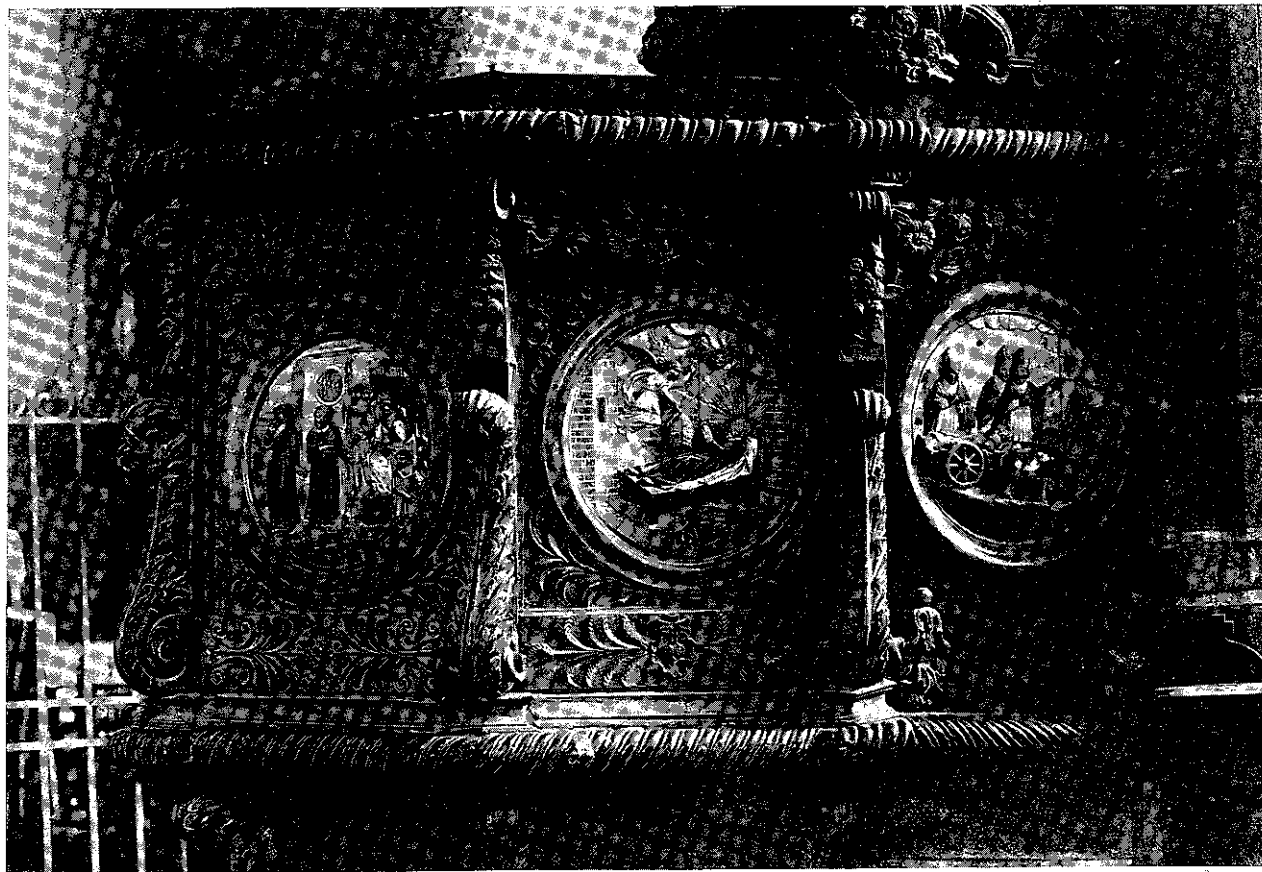


Photo Villard, Quimper.

EGLISE DE LOCROUAN : MÉDAILLONS DE LA CHAIRE.

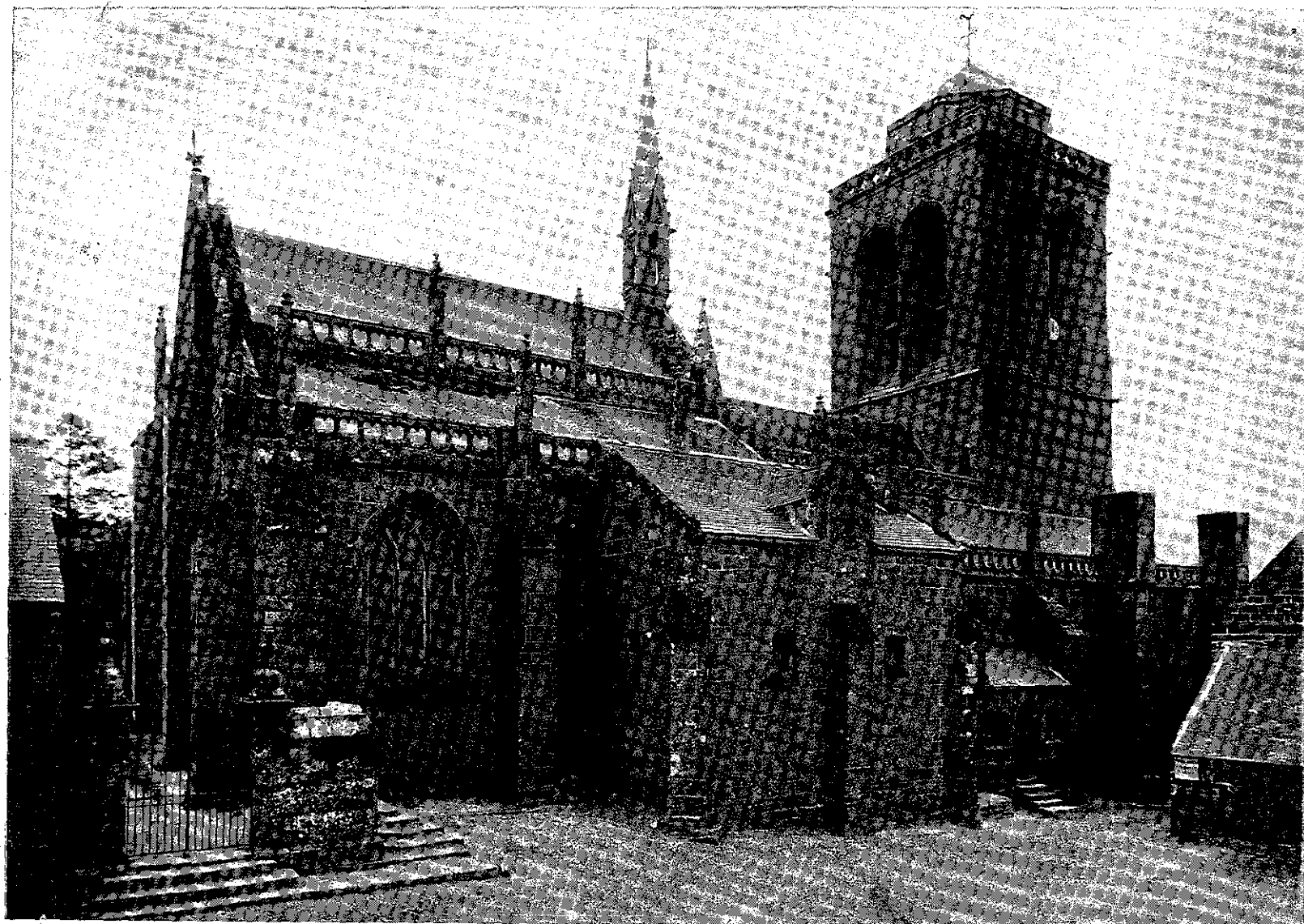
L'abbaye de Loc-meneh fut fondée vers le VII^e siècle, et l'existence du culte de saint Ronan en cet endroit peut faire supposer qu'il y vint des recrues de la Cornouaille. »

Non loin de Merdrignac (Côtes-du-Nord) se trouve une bourgade appelée *Laurenan* et ce mot est tout simplement la prononciation française de Locronan.

Le nom de saint Ronan figure dans des litanies du XI^e siècle, en un manuscrit de saint Martial de Limoges.

Vers 1030, le comte de Cornouaille, Alain Caïnard se trouva surpris par l'armée du duc de Bretagne, Alain de Rennes. Il se cacha avec ses troupes dans la forêt de Nevet, puis, brusquement, ayant invoqué saint Ronan, il fondit sur ses ennemis dispersés pour le pillage, et les mit en déroute. En témoignage de gratitude, par un acte daté de 1031, le comte donna à l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé "l'église de saint Ronan avec toutes les terres qui étaient contenues dans la franchise du même saint (*infra emunitatem ejusdem sancti*)" ⁽²⁾. Le passage est d'importance : il atteste l'existence d'un *minihy* ou terrain appartenant aux moines bénédictins de Saint-Ronan, avant 1030-1031. En 1250, le duc Pierre Mauclerc élève l'oratoire de saint Ronan à la dignité d'église priorale. Une bourgade ou paroisse ne tarda pas à se former autour du sanctuaire, et

(2) *Cartulaire de Quimperlé*, p. 139.



ÉGLISE DE LOCRONAN (COTE NORD)

Photo Villard, Quimper

elle acquit une telle importance que les ducs de Bretagne, successeurs de Maclerc la comblèrent de faveurs, et qu'elle reçut d'Anne de Bretagne le titre de *ville*.⁽¹⁾

Vers le milieu du XV^e siècle, l'église actuelle remplaça la précédente, tombée de vétusté.

Saint Ronan vient de nous apparaître dans la légende et l'histoire. Qu'est donc la *Troménie* que l'on fait en son honneur ?

Ce mot (en breton *an Droadiny*) signifie incontestablement "tour du minihy". Un compte de la chapelle Saint-Théleau en Plogonnec, daté de 1654 l'appelle *Tro an Menehy*. Or le terme *minihy* n'est autre chose que la *monachia* de nos chartes latines, "c'est, dit M. Largillière, le nom du territoire qui appartient à un monastère".⁽²⁾ Le mot n'a servi que plus tard à désigner le territoire d'un établissement

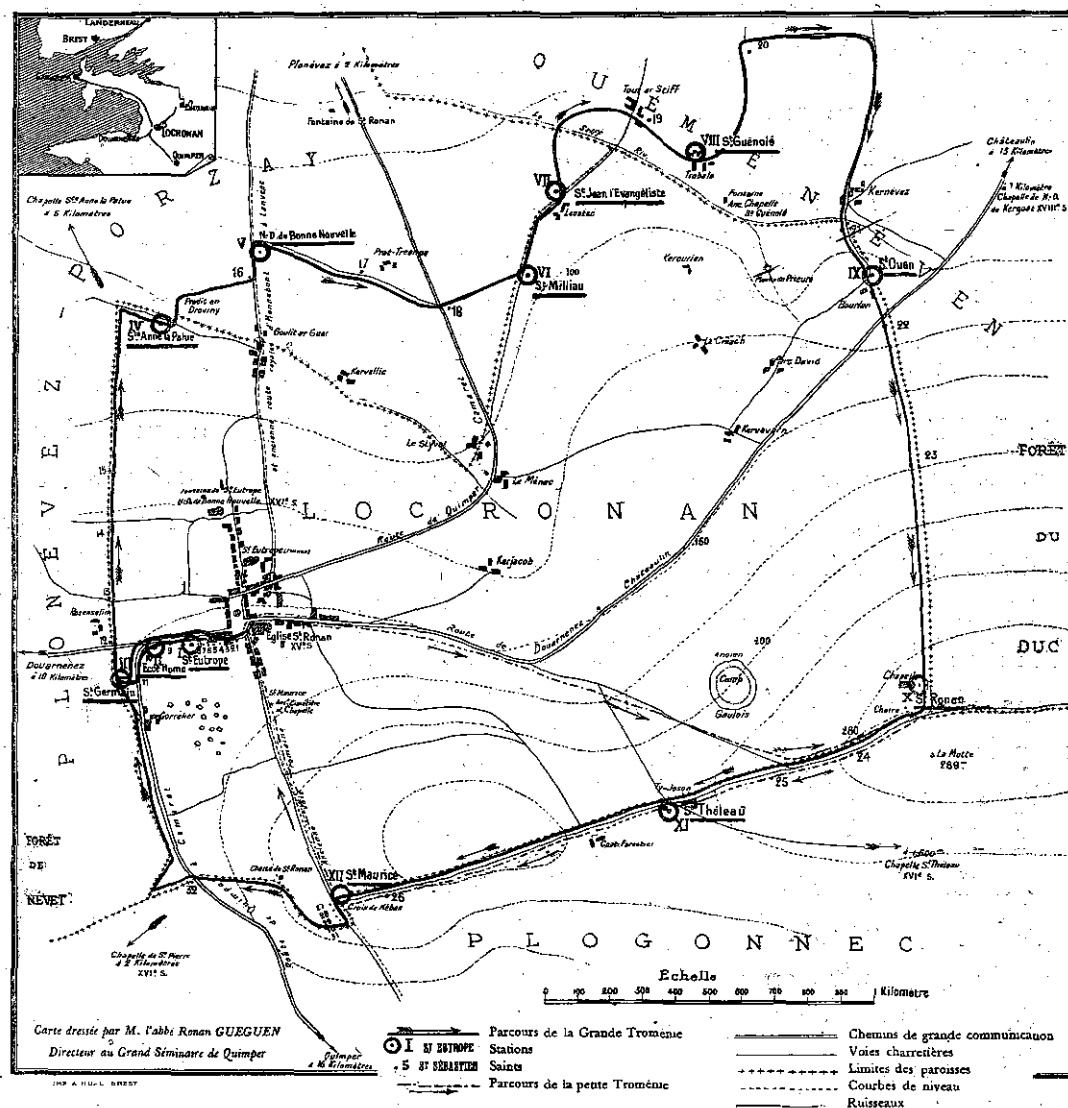
religieux quelconque et l'ensemble des biens qu'il possède. Le minihy de Locronan est donc le territoire qui relevait de l'établissement religieux de saint Ronan, et le tour du minihy se faisait une première fois pour en fixer les limites, et dans la suite pour les consacrer. A consulter la carte de la Troménie, on s'aperçoit qu'à deux reprises, le parcours traditionnel déborde le territoire de la paroisse de Locronan. Ce qui a changé, ce sont les bornes de la paroisse, plus récente que le minihy.

La grande Troménie a lieu tous les six ans, et la tradition populaire nous montre saint Ronan lui-même faisant chaque semaine, à jeun et pieds nus, le chemin aujourd'hui parcouru en son honneur par la grande procession. Elle a lieu officiellement les deuxième et troisième dimanches de juillet, et d'une façon privée, au cours de la semaine, comprise entre ces deux dimanches. Le jeudi une procession s'organise pour les enfants. M. Jacob, recteur de Locronan, nous apprend, en 1779, que "dans les temps des calamités publiques, la paroisse de Locronan et les paroisses circonvoisines se réunissent

(1) Locronan est aujourd'hui tombé au rang de simple succursale. A Quimper cependant, quand le vent est au Nord-Ouest, on dit toujours : "Le vent vient de Locronan."

(2) Les *Minihys*, dans *Mémoires de la Société d'Histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1927 n° 4.

pour invoquer saint Ronan, et qu'on porte alors ses reliques, processionnellement, comme aux jours de la grande Troménie". Le parcours de la procession est d'une douzaine de kilomètres. Il est jalonné de 12 stations, jadis indiquées par 12 croix de granit. Cette voie mystique, souvent assez large, devient parfois un sentier si étroit que les porteurs de statues ne doivent être que deux, et que les pèlerins ne peuvent y passer qu'à la file indienne. En certains endroits même, le sentier fait défaut, et l'on s'en va à travers champs. — Quant à la petite Troménie, elle a lieu chaque année, le deuxième dimanche de juillet. Elle représente, dans les souvenirs populaires, le trajet que faisait, tous les matins, saint Ronan, à jeun et pieds nus. Les croix et bannières venues des paroisses voisines, Plogonnec, Plonévez-Porzay, et N. D. de Kergoat en Quéménéven se joignent à celles de Locronan pour conduire directement la procession au sommet de la montagne. Le cortège suit, au retour, jusqu'à *Kroaz-Kéban*, le trajet de la grande Troménie, puis redescend à l'église paroissiale par la voie romaine ou ancienne route de Plogonnec à Locronan. Ce jour là, le reliquaire et la cloche de saint Ronan sont portés en procession. Cette cloche, en argent, est formée de deux feuilles de laiton, maintenues ensemble par des rivets; elle a l'aspect



CARTE DE LA TROMÉNIE.

d'un cylindre aplati dont le plus grand diamètre est de 0 m. 15 et la hauteur de 0 m. 20. Le saint s'en servait pour appeler les fidèles à la prière. Il a dû l'emporter d'Irlande.

Voici maintenant, quels sont les préparatifs de la grande Troménie. Vers la mi-juin, M. le recteur ⁽¹⁾ de Locronan annonce à ses paroissiens que la Troménie doit s'ouvrir dans la nuit du samedi au deuxième dimanche de juillet, pour se clore au soir du dimanche suivant; puis il exhorte ses ouailles à préparer la grande solennité. Dociles à la voix du pasteur, les fidèles prennent leurs dispositions. Aux jours qui précèdent la fête, on voit tomber les clôtures de pierres ou de bois qui obstruent, par endroits, le sentier traditionnel. Ailleurs on coupe le trèfle, le foin ou le blé, on déblaye les douves, on débarrasse le chemin des ronces, ou des herbes mauvaises qui ont pu l'envahir. Sur



Photo Villard, Quimperlé
LA PROCESSION SORT DE LA CHAPELLE DU PENITY.

(1) Chez nous le curé de la paroisse s'appelle recteur, à moins qu'il ne soit doyen.

le sol trop humide des prairies on pose pour les pieds des pèlerins un tapis de fougères, de feuilles d'iris ou de roseaux. Dans les régions marécageuses de *Pradic-an-drovin*, *Toul-ar-stiff*, *Guernévez*, des fascines sont jetées sur les terrains mouvants. Dans la direction du village de *Leustec*, à un endroit où le sentier mystique, déclive et raviné par les eaux pluviales, offrait de sérieux dangers⁽¹⁾, les autorités civiles de Locronan, en 1923, ont fait établir une solide chaussée. — Il faut aussi construire les huttes nombreuses qui jalonnent le chemin de la Troménie, honneur que la tradition accorde à certaines familles de la paroisse. Ces chétives cabanes sont formées, pour l'ordinaire, de branches de sapins, de fougères et de quelques draps blancs disposés comme une toiture; quand la chapelle doit abriter une relique ou une image plus particulièrement vénérée, elle a des dimensions plus grandes, elle est même quelquefois construite en planches. Ces divers abris éparpillés tout le long de la voie sacrée, sont au nombre de quarante-quatre⁽²⁾. Quand la demeure est prête, les saints peuvent y venir et c'est alors l'étrange exode des vieux saints de leurs églises et chapelles. Il en est qui arrivent d'assez loin, telle Notre-Dame-de-Lorette dont la chapelle avoisine Quimper. Aux Troménies de Goueznou et de Plouguerneau, les saints sont portés en procession; à Locronan, ils sont dispersés tout le long du parcours, et durant huit jours, tels jadis les fils d'Israël en la fête des Tabernacles, ils vivront sous la tente. De là, ils salueront saint Ronan à son passage, et ils pourront bénir les nombreux pèlerins qui, de façon privée, feront la Troménie. Par une clochette au son argenté, le notable de la paroisse, gardien du saint, signalera au passant sa présence, et un quêteur recueillera les oboles, quelquefois dans un grand et beau plat de cuivre du vieux temps, et quelquefois aussi, dans un plateau plus modeste: c'est là, comme on l'a dit, une manière de péage



Photo Le Doaré, Quimper.
LA PROCESSION QUITTE LOCRONAN POUR
ENTREPRENDRE SON LONG PÉLERINAGE DE 12 KM.

mystique, installé de place en place, sur tout le parcours de la Troménie.

C'est à minuit que s'ouvre la Troménie, et c'est à minuit que les cloches, lancées à toute volée, annoncent le début de cette octave solennelle. Dès ce moment plusieurs pèlerins se mettent en route, et durant huit jours, il ne se passera pas d'heure sans qu'on voie, sur la crête ou le long des pentes, dans les voies charretières ou parmi les chemins creux pleins d'ombre, s'avancer, muets et recueillis, tête nue et le chapelet en main, quelques fidèles isolés ou en groupes. Ceux qui font la Troménie pour la première fois se joignent à une bande de pèlerins où il se trouve d'ordinaire quelqu'un qui connaisse le chemin. La Troménie individuelle peut être commencée sur tout point du long parcours, à condition

que l'on revienne au point de départ. C'est ainsi, par exemple, que les pèlerins de Plogonnec pourront amorcer leur pèlerinage à l'endroit dit *Kroaz-Keban*. Quand la chaleur doit être forte, ce fut le cas en 1911, nombre de fidèles se mettent en marche vers trois heures du matin, bien avant le lever du soleil, et arrivent à temps au sommet de la montagne, pour assister à la messe qui s'y célèbre et baiser les reliques de saint Ronan. Entrés à Locronan, ils contournent l'église à

l'extérieur, pénètrent dans la chapelle du Pénity, font trois fois le tour du tombeau de saint Ronan, puis s'agenouillent et prient silencieusement. "Pendant trois heures, écrit un témoin de la Troménie de 1887, je me suis tenu dans cette chapelle, offrant les reliques à la vénération de tous les arrivants. J'ai vu cet interminable défilé, grave, silencieux, édifiant plus qu'on ne saurait le dire. Vieillards en *bragou-brax* et jeunes paysans à l'allure dégagée, mères de familles portant leurs enfants, et matelots de Douarnenez conduisant par la main les petits qui peuvent déjà marcher, tous accomplissent cette simple procession qu'ils terminent en baisant au visage la belle statue de saint Ronan, couchée sur son tombeau. Ils viennent ensuite baiser la côte du saint enfermée dans sa boîte d'argent, et l'on entend le bruit des sous tombant dans le grand plat de cuivre."

(1) C'est là qu'eut lieu, en 1737, la fameuse rixe dont M. Parfouru a fait le récit. Voir plus loin.

(2) Il y en aura 45 cette année: saint Mathurin de Plogonnec viendra y reprendre sa place.

On dit que la Troménie est un "pardon muet". Cela est vrai. Notons seulement que des parents ou des amis cheminant ensemble rompent assez souvent le silence pour chanter un cantique. C'est ainsi qu'étant à Locronan en 1923, dans la nuit du samedi au dimanche, j'ai entendu passer, à plusieurs reprises, à partir de minuit, des groupes de pèlerins, chantant de tout cœur le cantique breton de saint Ronan. Il est admis d'ailleurs que l'on peut chanter avant le sermon au haut de la montagne.

Au Pénity, dès quatre heures du matin, des messes sont célébrées d'heure en heure. A la suite de ces messes, la relique de saint Ronan est transportée dans la grande église et c'est à la balustrade du chœur qu'on la présente à chacun : "A ces moments là, note l'écrivain cité plus haut, c'est à savoir qui arrivera le premier; on préférerait peut-être un peu moins d'empressement, et l'on constate que les marins sont plus ardents à l'abordage que les cultivateurs, mais il n'y a cependant ni désordre, ni confusion." Quelques instants avant la grand' messe a lieu une cérémonie très simple et très touchante. C'est la réception, sur la grande place, des processions de Plogonnec, Kerlaz, Plonévez-Porzay et Quéménéven. Croix et bannières défilent les unes devant les autres, et leurs porteurs les mettent un instant en contact : baiser de paix et de bienvenue, accolade fraternelle des membres d'une même famille, longtemps séparés, et tout joyeux de se retrouver. Les enseignes sacrées prennent ensuite leurs places traditionnelles derrière la bannière de saint Ronan qui, naturellement ouvre la marche.

A l'issue de la grand' messe, les saintes reliques



Photo Villard, Quimper.
SAINT ROCH.

un cierge à la main, précèdent le clergé. La vieille bannière de saint Ronan a les honneurs du premier rang; elle est suivie des croix et bannières des paroisses voisines, dans l'ordre ou elles ont été "relevées" le matin. Le reliquaire et la cloche du saint s'avancent aussi, portés par des jeunes gens de Locronan. La procession s'engage dans la petite rue *Lann* à l'angle sud-ouest de la place, pour prendre un instant après ce qui est aujourd'hui la grand' route de Douarnenez. Parmi les statues qui sont en bordure du chemin, remarquez un saint Roch, en pierre, datant de 1509, puis saint Mathurin en chasuble noire, sainte Marguerite, terrassant le dragon, et un vieux saint Herbot, très original.

Avant d'aborder les stations, le lecteur aura profit à jeter un coup d'œil sur l'ordre très ancien des supplications solennelles, vulgairement appelées *Troménie*, cérémonial latin de la Grande Troménie, qui selon Don Plaine, remonterait au moins au XV^e siècle. Nous donnons ici la traduction française de ce vieux rituel qui, avec ses hymnes et ses évangiles, a une allure toute monacale.

STATIONS

Chapelle du Pénity : *Veni Creator*. —

Du Pénity à la première Station : *Iste Confessor*.

1. Station à la première croix. Évangile :

3^e messe de Noël ; Hymne *Deus tuorum militum*. —

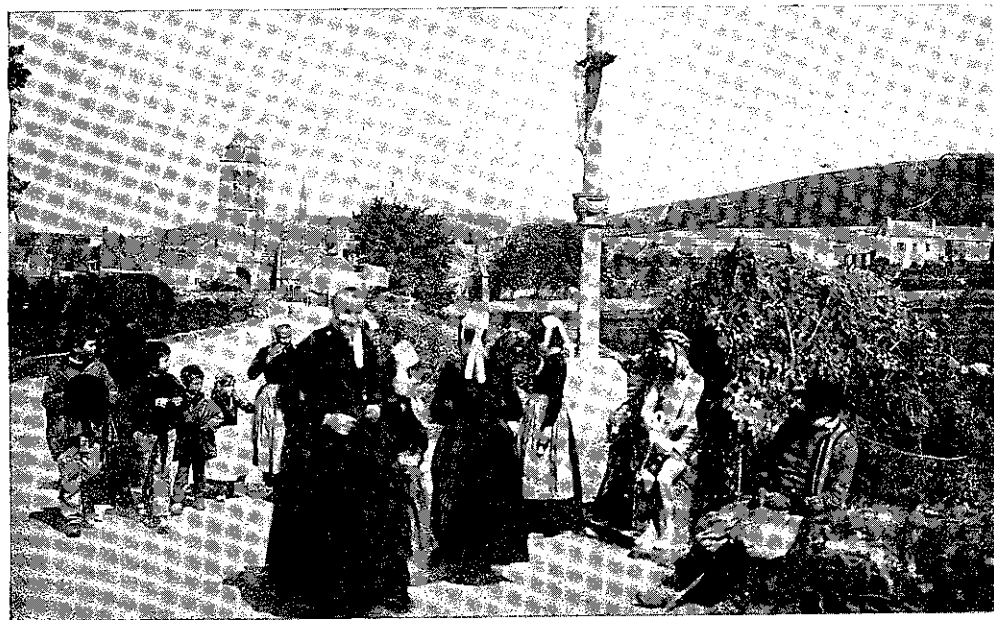


Photo Le Doaré, Quimper.

2^{me} STATION, — HUTTE DE L'ECCE HOMO

II. *Station de la deuxième croix.* Évangile: Invention de la Sainte Croix; Hymne *Vexilla regis*. — III. *Station près de Rosancelin.* Évangile: Dimanche octave de l'Ascension; Hymne *Deus tuorum militum*. — IV. *Station près de la fontaine.* Évangile: 2^e dimanche du Carême; Hymne *Ave maris stella*. — V. *Station à la croix de Trovoud.* Évangile: Dimanche de la Pentecôte; Hymne *Deus tuorum militum*. — VI. *Station à la croix de Rus-Omnès* (aujourd'hui Croix rouge). Évangile: Saint Michel, 29 septembre; Hymne *Tibi, Christe splendor*.⁽¹⁾ — VII. *Station à la croix Leustec.* Évangile: Vigile d'un apôtre; Hymne *Exultet coelum*.⁽²⁾ — VIII. *Station près de Saint-Guénolé.* Évangile: Commun d'un Martyr; Hymne *Deus tuorum militum*. — IX. — *Station près du Bourlann.* Évangile: Commun de plusieurs martyrs — Au pied de la montagne tous se mettent à genoux et l'on entonne le Psaume *Misere*. — X. *Station à Plas-ar-C'horn.* Évangile: Nativité de la Sainte-Vierge, 8 septembre; sur la montagne Sermon; Hymne *Iste Confessor*. — XI. *Station à la croix de Saint-Eloy* (sancti Eligii). Évangile: Commun d'un Confesseur non Pontife; Hymne *Iste Confessor*. — XII. *Station à la chapelle de Saint-Maurice.* Évangile: Commun des Abbés; Hymne *Iste Confessor*. — Puis on chante les Litanies des Saints ou de la Sainte-Vierge. Auprès du *Gorréker*, on commence les vêpres qui se terminent dans la chapelle du Pénity et l'on chante le *Te Deum*.

Première Station. S. EUTROPE. L'ancien rituel de la Troménie indique ici la première croix, dont il ne subsiste aujourd'hui qu'un fragment. Saint Eutrope, évêque de Saintes et martyr, Patron des hôpitaux, est en particulière vénération à Locronan. Quand sa chapelle tomba en ruines, plusieurs habitants de la paroisse allèrent y prendre

(1) On chante aujourd'hui l'hymne nouvelle *Te splendor et virtus Patris*.
(2) L'hymne nouvelle *Exultet orbis grandis* a remplacé l'ancienne.



Photo Le Doaré, Quimperlé.
3^{me} STATION: HUTTE DE SAINT-GERMAIN GARDÉE PAR L'AVEUGLE DE KERLAZ



Photo Le Doaré, Quimperlé.
13^{me} STATION; HUTTE DE SAINT EVEN DE KERLAZ

des débris de colonnes qu'ils conservèrent à titre de souvenir. On en voit encore quelques-uns devant diverses maisons. Un prêtre se trouve à la première station, qui présente aux fidèles les reliques de saint Eutrope. Elles se trouvent dans un riche reliquaire sorte de coffret, dans les côtés sont recouverts de lames d'argent, estampées de motifs Renaissance, et dont le soubassement ainsi que le couvercle sont dorés; sur le devant, apparaît une statuette du saint. Au cours de la Troménie de 1899, en passant devant le gardien de saint Eutrope, je l'entendais agiter sa clochette et s'écrier: "Celui qui ne boira pas de cette eau ne fera pas une bonne Troménie". Et il en offrait rapidement un verre aux pèlerins qui se rendaient à son appel. Cette eau venait de la fontaine de Saint-Eutrope, où les reliques avaient été préalablement plongées.

Deuxième Station de L'ECCE HOMO. — Ici, près de la deuxième croix, une statue en vieux chêne représente le Fils de Dieu souffrant. L'évangile de l'Invention de la Sainte Croix et l'hymne *Vexilla regis* sont donc bien en situation.

Troisième Station. S. GERMAIN D'AUXERRE. — Un soubassement en granit indique la place de la troisième croix. Saint Germain, patron de la paroisse voisine de Kerlaz, est venu saluer saint Ronan, sur les limites de son domaine. Lui aussi est un peu de la famille des vieux saints celtiques. Désigné par un synode des Gaules pour aller combattre en Grande-Bretagne l'hérésie pélagienne, il passa la mer à deux reprises en 429 et 447. Sous les coups du missionnaire, le pélagianisme succomba, et c'est un témoignage de gratitude autant qu'une marque de respect que les pèlerins bretons donnent ici au grand évêque d'Auxerre quand, à

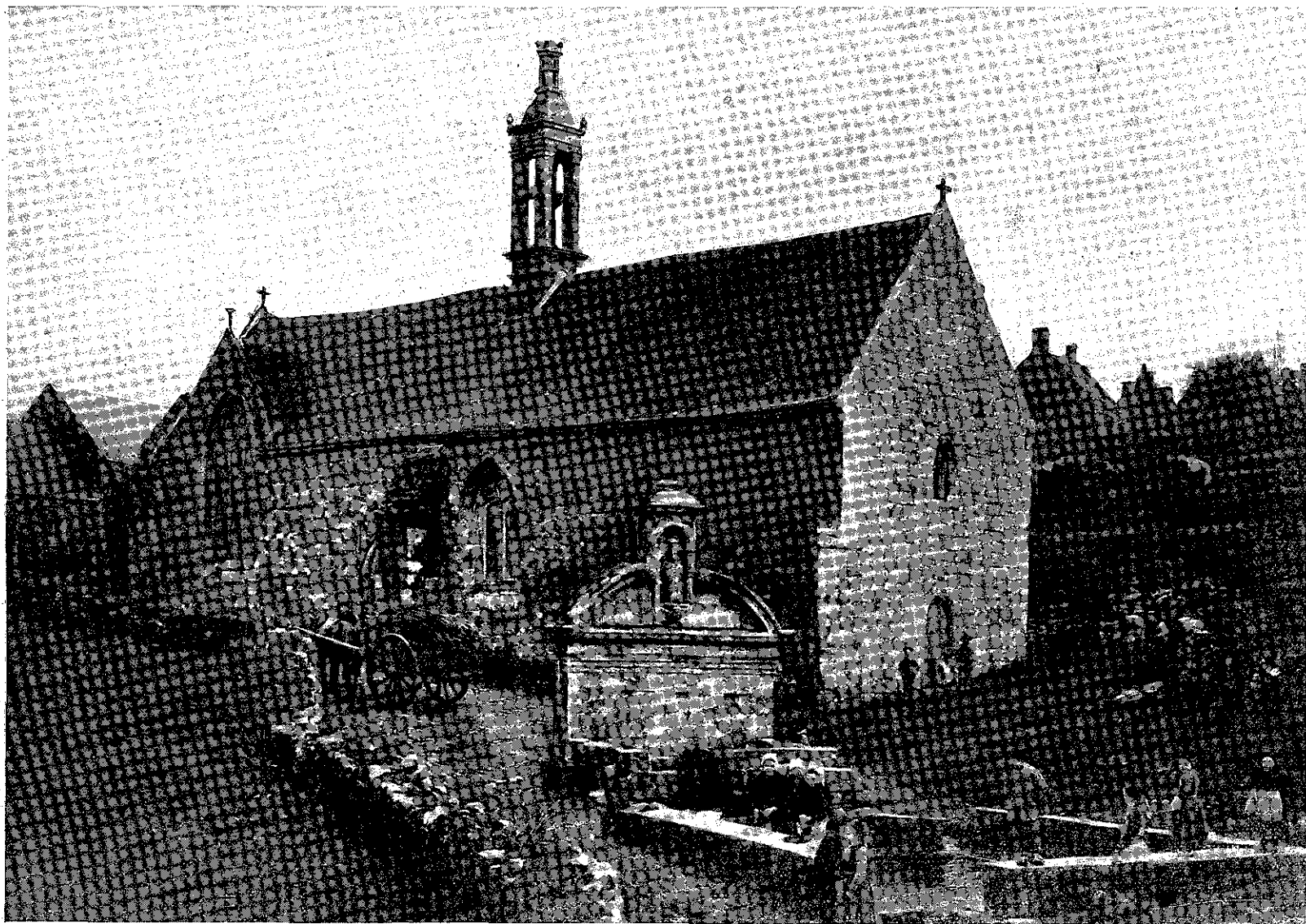


Photo Villard, Quimper.

LOCRONAN : CHAPELLE N. D. DE BONNE NOUVELLE ET FONTAINE DE SAINT RONAN.

leur passage, ils baisent pieusement ses reliques. Il convient toutefois de noter que saint Germain est confesseur ; si donc on chante à cette station l'hymne d'un martyr, c'est qu'il y a eu substitution. Il est probable que saint Germain a pris la place de saint Milliau, que l'on vénère actuellement à la VI^e Station.

Saint Germain et saint Even viennent de l'église de Kerlaz. Quant à N.-D. de la Clarté, elle représente sa chapelle, qui se trouve à environ trois kilomètres de là, en Plonévez-Porzay. Sainte Anne et saint Yves viennent de l'église de Locronan.

C'est à la III^e Station, que commence vraiment le circuit fermé qui entoure l'ancien *minihy* ; et c'est à ce point qu'il vient s'achever. Les trois premières stations sont, peut-on dire, dans la ville elle-même ; les stations vont désormais s'espacer davantage. — Voici que la procession quitte la grand-route pour disparaître subitement dans des chemins creux pleins d'ombre et à pente très rapide.

Quatrième Station. SAINTE-ANNE-LA-PALUE. — La croix de granit a disparu. — En quittant

son église, saint Ronan trouvait, pour l'accueillir, en bordure du chemin, l'Enfant-Jésus, Notre-Dame du Rosaire et saint Joseph. Ici c'est l'aïeule de Jésus, la grand-mère des Bretons, Madame sainte-Anne qui est venue de son antique sanctuaire, distant de cinq kilomètres, saluer le grand saint. On chante l'*Ave maris stella* : c'est donc que l'on vénérât primitivement en cet endroit N.-D. de Bonne Nouvelle, à qui est consacrée la station suivante. — De cette station à la VI^e on foule le territoire de Plonévez-Porzay.

Cinquième Station. N.-D. DE BONNE NOUVELLE. — De la cinquième croix, seul le fût subsiste, à gauche de l'ancienne voie romaine. — La statue de N.-D. de Bonne Nouvelle appartient à la chapelle du même nom en Locronan. On chante à cette station l'hymne d'un martyr qui convient parfaitement à saint Laurent, dont la procession va bientôt saluer la statue à *Prat-Tréanna*, dans une belle avenue de châtaigniers. Le saint diacre a donc cédé sa place ici à N.-D. de Bonne Nouvelle. A la suite de saint Laurent vient sainte Barbe de Locronan, portant d'une main sa tour.



Photo le Doaré, Quimperlé.

5^e STATION. — HUTTE NOTRE DAME DE BONNE NOUVELLE

A cet endroit du parcours un témoin de la Troménie de 1887 a noté ce qui suit : “Après la croix, des pèlerins et des pèlerins encore. Il en est dont le buste n’est revêtu que d’une chemise de grosse toile ; ceux-là portent un cierge à la main ; ce sont les malades que saint Ronan a guéris. Plus près est notre vaillant orchestre ; quand les chants cessent, les roulements de tambour reprennent, mais il faut ménager les forces, il y a donc deux caisses que l’on entend (toujours avec les fifres) les quatre autres sont sur le dos de leurs propriétaires”.

Sixième Station. SAINT MILLIAU. — De la sixième croix, appelée “La Croix Rouge” il ne reste que le soubassement, adossé à un talus. — La statue de saint Milliau a été emmenée de l’église de Plonévez-Porzay, dont il est le patron. L’évangile et l’hymne sont de saint Michel, dont la statue, appartenant à une ancienne chapelle de Plonévez, située non loin du bourg, ne figure plus à la Troménie. La dévotion à saint Michel est ancienne en Basse-Bretagne. On peut voir dans l’église de Locronan un gigantesque saint Michel en granit qui tient dans la main gauche une balance dont les plateaux portent deux petits personnages représentant des âmes. Au cours de nos veillées mortuaires, et dans les complaintes des Trépassés, la pauvre âme du défunt est spécialement recommandée au puissant archange : “Qu’il fasse pencher, pour elle, la balance du côté droit !”

Septième Station. SAINT JEAN

L’ÉVANGÉLISTE. — Au village de Leustec, la septième croix existe toujours. Elle date de la fin du XVI^e siècle, puisque le nom de l’abbé Le Noy y est inscrit. — La statue de saint Jean vient de Locronan, où elle figure, dans l’église paroissiale, à l’autel du Rosaire. Elle provient de l’ancien jubé de N.-D. de Bonne Nouvelle. — Avant de passer à la station suivante, le pèlerin, à *Toull-ar-Stiff*, village de Quéménéven, saluera un saint Mathurin en chasuble, venu de la chapelle de Kergoat en cette paroisse.

*Huitième Station. SAINT GUÉ-
NOLÉ.* — Dont la statue appartient à la chapelle de Kergoat. La huitième croix n’existe plus. — L’hymne et l’évangile du Commun d’un Martyr ne conviennent pas pour saint Guénolé, qui est un confesseur ; c’est l’indice d’une substitution. — Entre les deuxième et troisième stations, les fidèles de la Troménie avaient salué saint Corentin, premier évêque de Quimper ; ici ils reçoivent la bénédiction de saint Guénolé, fondateur de l’antique abbaye de Landévennec. Nous sommes au village de *Trobalo*, forme altérée de *Toulbanel* “trou plein de genêts”. A proximité, l’on aperçoit la fontaine de saint Guénolé, et un peu plus bas se trouvait anciennement sa chapelle. C’est ici, que d’après la légende, les deux bœufs qui ramenaient d’Hillion, le corps de saint Ronan, furent tout-à-coup saisis d’un tel effroi qu’ils ne pouvaient plus avancer d’un pas. Le comte de Cornouaille, qui suivait le convoi fit alors don à saint Ronan de tout le terrain compris



Photo Le Doaré, Quimperlé.

20^e STATION. — HUTTE NOTRE DAME DE KERGOAT EN QUÉMÉNÉVEN



Photo Villard, Quimper.
LES PORTEURS DE CROIX.

entre la vallée de Trobalo et l'ermitage du saint. Les bœufs reprirent leur marche pour ne plus s'arrêter qu'à l'endroit du Pénity actuel où saint Ronan fut inhumé.

Voici maintenant, non loin du hameau de *Mezaudren*, N.-D. de Kergoat, venue de sa gracieuse chapelle, et à côté de sa hutte garnie de fleurs, une belle croix processionnelle en cuivre argenté. A cet endroit un prêtre fait baiser aux pèlerins les reliques de saint Ouen, patron de Quéménéven. — Avant d'arriver devant sainte Barbe, venue elle aussi de Kergoat, on rencontre le fameux village de *Guernévez*. C'est là, près du lavoir, que Kéban, la femme effrontée, l'adversaire acharnée de saint Ronan, aurait rencontré les deux buffles qui portaient le corps du saint. D'un coup de battoir, la mégère arracha la corne de l'un des buffles. A l'instant même la corne fut miraculeusement remise à sa place, et elle ne tomba qu'au haut de la colline voisine, à l'endroit dénommé *Plas-ar-C'horn* " l'endroit de la corne. "

Neuvième Station. SAINT OUEN. — Ici, une vieille croix en granit, d'environ un mètre de hauteur. — Après avoir vénéré les reliques de saint Ouen, près du village de Bourlann, le pèlerin voit sur sa gauche un *lec'h* ou bétyle de granit, et quitte le sol de Quéménéven pour accéder au territoire de Locronan. A quelques mètres plus haut que la route de Locronan à Châteaulin, sur la droite, apparaît dans sa petite hutte de feuillage, une antique

statue venue de l'église de Locronan : Notre-Dame de Pitié. Elle est ici à sa place. Nous sommes, en effet, au pied de la montagne, et il faudra du courage, après deux bonnes heures d'une marche souvent pénible, pour escalader la hauteur. Un prêtre chante l'Évangile du *Sermon sur la Montagne* (en saint Luc, chap. VI), puis l'on tombe à genoux pour lancer vers Dieu l'ardente supplication du *Miserere* et du *Parce Domine*. C'est alors l'ascension épique de la colline. On dirait un assaut : clairons et tambours sonnent la charge; à vive allure, bannières, croix, statues s'avancent, et l'on ne saurait trop admirer la foi et la vaillance des braves enfants de Locronan, qui, malgré la fatigue d'une longue procession et la rapidité de la côte, n'en continuent pas moins de porter haut et d'une main ferme les enseignes sacrées. La pente est abrupte et glissante, plus d'une fois le pèlerin s'affale sur l'herbe desséchée, mais *N.-D. de Bon-Secours*, dont la statue est là au flanc de la colline, ranime ses forces, et bientôt il arrive, le cœur plein de joie, au sommet du coteau. Un témoin de la Troménie de 1887 a noté ce trait : " J'admirais trois prêtres qui étaient à côté

de moi et dont la voix ne s'est pas tue un instant pendant que nous montions du pied de la montagne au plateau de *Plas-ar-C'horn* ". Assistant moi-même à la grande procession de 1899, j'avais pour voisin M. le Chanoine Peyron, ancien chancelier de l'Évêché de Quimper. Homme un peu lourd, âgé de 57 ans



Photo Villard, Quimper.
LA MONTÉE DE LA COLLINE. — LES TAMBOURS.



Photo Villard, Quimper.
LA MONTÉE DE LA COLLINE — LES BANNIÈRES



Photo Villard, Quimper.
LA MONTÉE DE LA COLLINE. — LA CLOCHE
DES BŒUFS DE SAINT RONAN.

mais ami des vieux Saints, c'est à quatre pattes et le sourire aux lèvres qu'il fit l'ascension de la montagne. A la dernière Troménie, celle de 1923, s'avancait, à côté de moi, au moment de l'escalade, un prêtre, enfant de Locronan, comptant à ce moment 74 printemps. Comme je le voyais vivement essoufflé, je lui proposai mon assistance. "Laisse-moi" me dit-il, et il gravit la colline par ses propres moyens. Ce ne fut pas le cas hélas ! du vieux tambour de Plogonnec. A mi-pente de la colline, exténué, il dut se retirer au bord d'un talus et là, il s'assit, mélancolique, sur sa caisse. Les forces humaines ont des limites, mais devant Dieu et saint Ronan, c'est l'intention qui compte.

Sur le plateau de *Plas-ar-C'horn*, il y a déjà foule, quand la procession y arrive; ce sont des curieux, ce sont des pèlerins, ce sont aussi ces braves gens qui ne sont ni tout à fait curieux, ni tout à fait pèlerins, mais qui sont un peu l'un et l'autre. Anciennement, il y avait, au milieu de tous ces groupes, une tente ouverte assez spacieuse, qui servait de chapelle. Là, un prêtre se tenait

toute la semaine, pour garder la relique de saint Ronan, et la présenter aux visiteurs; il y disait la messe à cinq heures du matin. Depuis 1911, cette tente a été remplacée par une chapelle, *chapel ar zonz*, "la chapelle du Souvenir" due à la générosité de Madame Lemonnier, et dont la première pierre fut bénite par Monseigneur Fleiter, vicaire général de Quimper. Près de la chapelle se dresse, depuis 1887, une chaire en granit, couronnée d'une statue de saint Ronan en ermite. C'est du haut de cette chaire que se donne en plein air le sermon traditionnel. Elle est à deux compartiments : ce qui permet au prédicateur de s'abriter, au besoin, contre la violence du vent ou le vif éclat du soleil.

Pendant un quart-d'heure les pèlerins rompent le silence et prennent un peu de repos. Quand le temps s'y prête, on peut admirer le paysage enchanteur qui s'étale sous le regard. Devant vous, la plantureuse plaine de Porzay, dominée par les pics du *Ménez-Hom*, puis, dans le lointain, Brest et ses alentours. Sur la gauche, Douarnenez se montre, avec ses bois, ses promontoires, ses maisons blanches ses monts, cadre idéal du plus doux des tableaux.

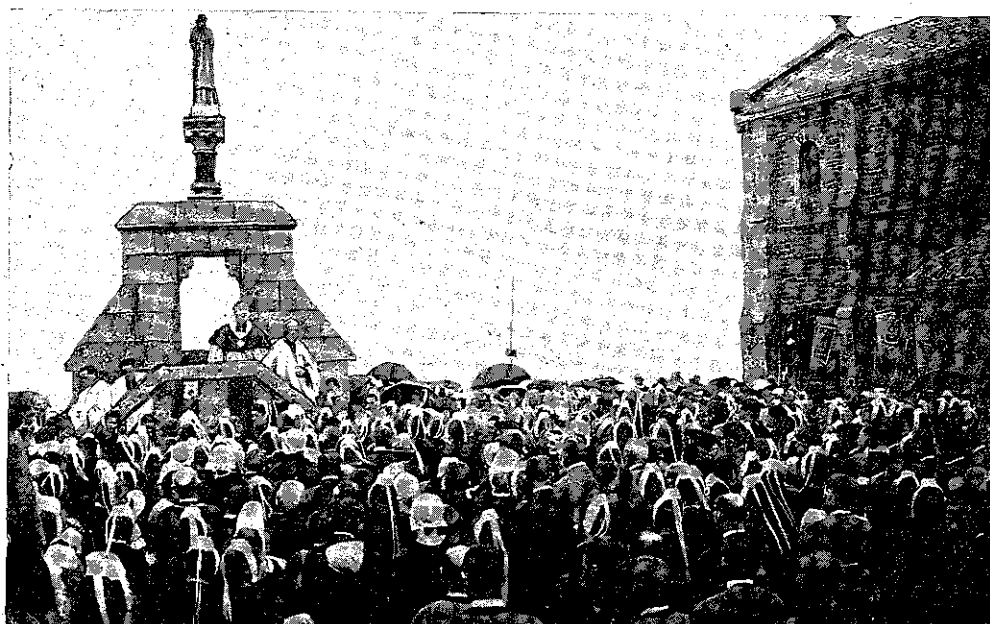


Photo Le Douaré, Quimperlé.
10° STATION. — SAINT RONAN. PLAS-AR-C'HORN. — LE SERMON SUR LA
MONTAGNE.

Dixième Station.
SAINT-RONAN. — Au haut de la colline, la vieille croix de pierre n'existe plus. Le fragment de stèle qu'on voyait il y a vingt ans, à 300 mètres sud-est de la chapelle, a disparu lui-même, brisé par un villageois qui se rendait à la foire de Kergoat.



Photo Le Douaré, Quimperlé,
HUTTE N. D. DU BON SECOURS AU FLANC DE LA
MONTAGNE.

Voici la foule massée près de la chaire pour entendre le sermon. Le prédicateur parla, en 1887, de l'implantation de la foi sur la terre de Bretagne, de la part qu'y prit saint Ronan, et de l'énergie avec laquelle il faut rester attaché à cette foi. Le 16 juillet 1899, Monsieur le Chanoine Eveno, Supérieur du Séminaire haïtien de Saint-Jacques-de-Lézérazien, les yeux en plein soleil, développait éloquemment devant les pèlerins le texte *Vigilate, state in fide*. "Devant le sublime spectacle dont il est le témoin ému, comment ne pas s'indigner contre ceux qui voudraient ravir à ce peuple son plus précieux trésor: la foi! N'est-elle pas, ici-bas, la garantie de l'ordre et de la vraie liberté, en même temps qu'elle montre aux hommes le seul chemin du bonheur?... Nous venons de gravir la montagne, rude, escarpée; mais devant nous marchait la croix, suivie des images et des reliques de nos saints: la vie présente n'est autre chose qu'une Troménie; au milieu des épreuves qu'elle nous réserve, nous avons pour nous guider la bannière de la foi, les enseignements du



Photo Le Doaré, Quimperlé.

12^e STATION. SAINT MAURICE - LA CROIX DE KÉBAN.

Sauveur, les exemples des Saints: suivons-les fidèlement...." En 1905, Monseigneur Dubillard,

évêque de Quimper, qui avait bien voulu honorer la fête de sa présence, conjurait son auditoire de garder sa confiance dans les Saints, nos puissants intercesseurs auprès de Dieu.

Quelque temps après le sermon, sur un appel des clairons, la procession se reforme et



Photo le Doaré, Quimperlé.

11^e STATION. CROIX ET HUTTE DE SAINT THÉLEAU EN PLOGONNEC.

reprend son train. Du haut du monument où il trône, saint Ronan semble contempler la foule, qui, maintenant, s'éloigne de sa montagne. Croix et bannières ne tardent pas à disparaître, dans un sentier encaissé, à pente rapide: ce n'est plus le parfum du foin fraîchement coupé, c'est un arôme composé de la senteur des pins, de la bruyère et du serpolet; ce ne sont plus les routes improvisées à travers les blés, ce sont de rudes sentiers pierreux, des douves profondes, qui n'ont jamais été remaniées, peut-être depuis les jours de saint Ronan. N.D. des Portes, venue de la chapelle saint-Alc'houden en Plogonnec, bénit à son passage le vieux cortège. Un peu plus loin, en



Photo LeDoaré, Quimperlé.

HUTTE DE SAINT TUJEN DE PLOGONNEC.

bordure de la voie, devenue plus unie et plus large, se trouve saint Philibert, qui a quitté la chapelle Saint-Théleau pour offrir à saint Ronan ses hommages.

Onzième Station. SAINT-THÉLEAU. — La XI^e croix s'appelle croix de saint

Théleau. Saint Théleau est le titulaire d'une intéressante chapelle de Plogonnec des XV-XVI^e siècles; distante d'environ 1500 m. On y voit au-dessus du maître-autel un beau bas-relief du XVII^e siècle, représentant le saint chevauchant un cerf et escaladant une colline abrupte, couronnée d'un château. La légende rapporte qu'arrivé au pays de Landeleau, saint Théleau songea à édifier une église et à fonder une paroisse.

Il s'en ouvrit au seigneur de Châteaugall qui lui dit : " Je t'abandonne tout le territoire dont tu pourras faire le tour en une nuit, " Le saint monta sur un cerf qu'il avait fait sortir de la forêt, et se mit en devoir d'accomplir sa chevauchée. C'est en mémoire de ce parcours fait par saint Théleau sur son cerf que, chaque année, le dimanche de la Pentecôte, on refait le même trajet, en portant les reliques du saint. Saint Théleau, comme saint Ronan, a donc sa Troménie. Elle commence à sept heures

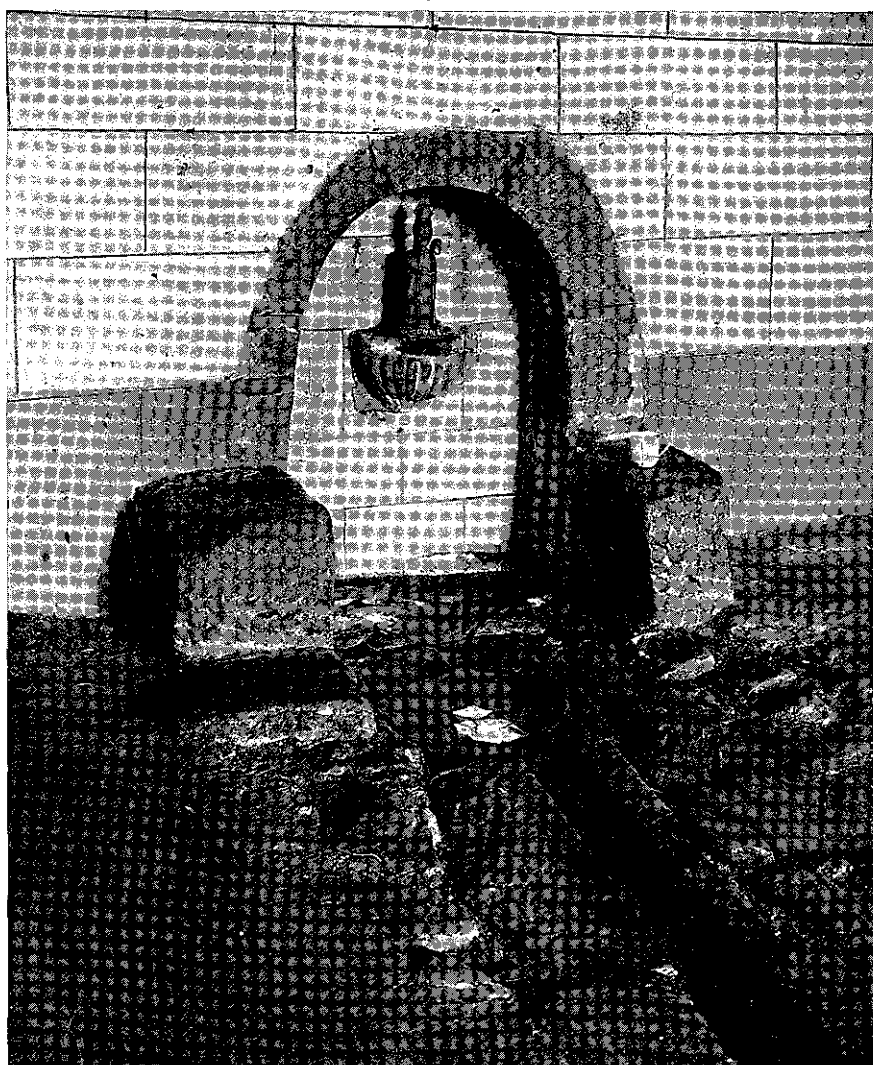


HUTTE DE SAINTE-MARGUERITE

du matin pour s'achever vers cinq heures du soir. Le parcours en est jalonné par quatre stations : trois chapelles et le fameux chêne où saint Théleau s'abrita un moment, pour se dérober à la fureur des chiens de Châteaugall. C'est près de ce chêne à la II^e Station que se donne le sermon en plein air. — Saint Théleau évangélisa notre pays dans la deuxième moitié du VI^e siècle, et passa la mer pour mourir archevêque de Landaff au pays de Galles. C'est donc par erreur que le vieux rituel de la Troménie de saint Ronan désigne à la XI^e Station la croix de saint Eloi. Il y a bien dans la chapelle Saint-Théleau une grande statue de saint *Aller*, costumé en maréchal-ferrant, devant

son enclume, un marteau dans la main droite, un pied de cheval dans la main gauche. C'est là un vieux saint celtique, transformé plus tard en saint Eloi. Il reste cependant qu'au XVII^e siècle, les comptes de la chapelle Saint-Théleau, distinguent bien entre saint Théleau et saint Eloi.

Ces comptes nous donnent quelques détails sur les offrandes dont bénéficia la chapelle, à l'occasion des Troménies de 1635, 1648, 1654, 1667, 1635 : " Le jour de la procession solennelle qui se fait à Locronan de 7 ans



FONTAINE DE SAINT-THÉGONNEC

en 7 ans, nommée la tour de saint René, en offrande à la chapelle faite en l'honneur de saint Théleau près le bois du Duc, reçu : 72 sols". — 1648 : Le comptable "dit avoir perçu dans une chapelle qu'il fit auprès du bois du Duc le jour de la procession septennale de saint René et durant la semaine après, 19 livres". — 1654 : "en offrande le jour de la grande procession de saint René, appelé vulgairement *Tro-an-Menehy*, 23 livres 12 sols, 3 deniers". — 1667 : "Avoir reçu en offrande sur l'autel et en la chapelle qu'il fit auprès du bois de Bulliec, le jour de la grande procession de saint René appelé Troveni, 62 livres 16 sols 4 deniers."

Le petit saint Théleau portatif qui figurait à la XI^e station de la Troménie fut enlevé de sa chapelle il y a quelques années. Il vient d'être heureusement restitué.

Après avoir dépassé le groupe de maisons que l'on nomme *Beullic*, le pèlerin découvre avec plaisir la gracieuse église de Plogonnec, coquettement nichée dans le feuillage, avec son joli clocher, aux lignes élégantes. A ce point du parcours, les anciens, fidèles gardiens de la tradition, ne manquent pas de quitter la voie charretière pour prendre, à gauche, le sentier de jadis. — Avant de passer à la station suivante, saluons saint Thurien, qui représente l'église paroissiale de Plogonnec, placée sous son vocable.

Douzième Station. SAINT MAURICE. — Ici se voyait, avant la Révolution, la belle statue de saint Maurice, gardée par le fabricant de sa chapelle. Elle est aujourd'hui dans l'église paroissiale, à l'autel du Sacré-Cœur. Il s'agit de saint Maurice, moine cistercien, premier abbé de Carnoët, abbaye qui porte son nom. — La XII^e croix existe toujours : c'est la fameuse *Kroaz-Kéban*. Haute de 1 m. 60, elle se dresse à deux mètres du talus voisin, à cinq mètres de l'ancienne route de Plogonnec à Locronan. Kéban, à Locronan et dans les alentours,

est un nom de malédiction : c'est la suprême injure que deux femmes en querelle puissent s'adresser. La tombe de Kéban, elle aussi est restée un lieu maudit dans l'imagination populaire. Devant la croix qui s'y trouve le passant ne se découvre pas. J'ai vu, il y a quarante ans, des gamins lancer des pierres à cet endroit. C'est là sans doute un vestige de coutume païenne. Nous savons, en effet que les anciens jetaient des pierres sur les tumulus. Aujourd'hui encore, les habitants de Trégarvan qui se rendent au "pardon" de Sainte-Marie-du-Ménez-hoim en Plomodiern, lancent, en passant, un caillou sur la tombe du roi Marc'h, et il y a là un tas de pierres qui s'appelle en breton *bern meñ*.⁽¹⁾

Après avoir quitté la XII^e station, la procession

suit un moment la voie romaine vers Plogonnec ; elle y était attendue par les saints de cette paroisse : saint Tujen, dont le gardien offre aux fidèles de minuscules clefs de plomb, venant de la chapelle du saint en Primelin et préservant des chiens enragés ; N. D. de Tréguron (des trois couronnes), venue de la chapelle de

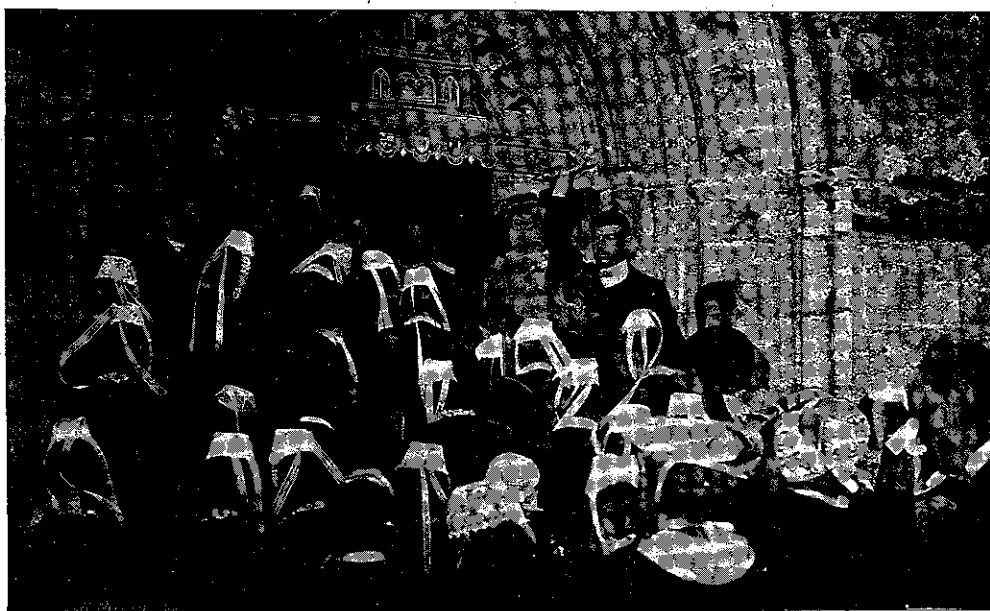


Photo Le Douaré, Quimperlé

LES PÉLERINS RENTRENT AU PÉNITY EN PASSANT DÉVOTEMENT SOUS LE RELIQUAIRE DE SAINT RONAN

Seznec ; N. D. de Lorette, de la chapelle du même nom ; N. D. du Rosaire, saint Mathurin, puis saint Thégonnec qui représente sa propre chapelle. Anatole le Braz nous décrit la cabane de ce dernier saint : "Une voix psalmodie en breton : "Passant, donnez une obole ! Pour l'amour de saint Thégonnec, donnez !". Au fond d'une hutte façonnée, comme jadis celle de Ronan, de branchages entrelacés et recouverte d'un drap en guise de toiture, un homme est accroupi sur une escabelle, un *glazik*, en veste neuve brodée d'un long galon jaune. Devant lui est une table parée à l'instar d'un autel et sur la table une statuette de saint, noire, enfumée, une de ces images barbares, particulièrement chères aux Armoricaains, à cause de leur antiquité même. Un plat de cuivre, à demi-plein de gros sous est disposé auprès de l'icone pour recevoir les offrandes."

(1) Abbés Pérennès et Thomas, *Sainte-Marie du Ménéz-Hoim*, p. 67 ss.



LES SAINTS DE LA GRANDE TROMÉNIE.

de gauche à droite : NOTRE DAME DE PIÉTÉ - SAINT MAURICE - SAINT MATHURIN - L'ECCE HOMO - NOTRE DAME DE BON SECOURS.

Le cortège sacré ne tarde pas à s'engager dans un chemin creux, pour s'infléchir brusquement vers le nord-ouest. Il s'avance maintenant à travers les ajoncs, laisse sur la droite des carrières désaffectées, et parvient bientôt à la *Chaise de saint Ronan*. Là, dans la morne solitude des landes du Gorréker est vauté un monstre de granit qui mesure 13 mètres de pourtour et dépasse le niveau du sol d'une hauteur moyenne de 1 m. 60. C'est une pierre à bassin, où l'eau et le vent ont creusé plus d'une excavation, où l'on peut s'asseoir fort à l'aise pour contempler un site ravissant. Ce gros rocher passe, dans les conceptions populaires pour avoir été "la chaise de saint Ronan": *kador sant Ronan*. On l'appelle aussi *ar gazec vén* "la jument de pierre". Les prêtres laissent à leur droite la grande pierre, mais les autres pèlerins en font religieusement le tour; quelques femmes s'y asseoient: après tout, puisque c'est *la chaise de saint Ronan*.

Après avoir salué la statue de saint Pierre, qui vient de la chapelle du même nom en Plogonnec, les pèlerins arrivent au village de Gorréker (la ville haute) où l'on commence le chant des vêpres qui se termineront dans la chapelle du Pénity. En entrant en Pénity, chacun des fidèles passe sous le reliquaire de saint Ronan que deux hommes

vigoureux, tiennent à bout de bras. On se rend ensuite dans la grande église pour y recevoir la bénédiction du Saint Sacrement. Puis un *Te Deum* d'actions de grâces clôture la cérémonie.

La Troménie est une fête religieuse et chrétienne. Pourquoi donc faire ainsi processionnellement le tour du *minihi* de saint Ronan ? — Pour donner aux vieux moines du prieuré bénédictin et à ceux qui les ont précédés une marque d'honneur et de vénération. N'est-ce pas là, en effet, une terre sainte, une terre sanctifiée par la vie et l'ermitage du grand saint Ronan ? Faire le tour d'une église, d'une chapelle, d'une statue, d'un calvaire, d'un saint tombeau, d'une fontaine sacrée, c'est un acte de dévotion, et nos pèlerins bretons ne s'en privent pas. Aussi bien cette façon de rendre hommage remonte très haut, puisque nous la trouvons en usage dans l'Ancien Testament, où des processions se faisaient à l'entour de l'autel (Psaumes XXVI, 6 ; C XVIII, 27).

Monsieur Loth a avancé que la Troménie actuelle ne serait qu'une transposition chrétienne d'une vieille pratique du paganisme. Il y avait dans la région de Locronan une vaste forêt du nom de *Nevet* ou *Nemet*. Or, le mot *nemet* ou



Photo Villard, Quimper.

LES SAINTS DE LA GRANDE TROMENIE.

de gauche à droite : ST. THÉLEAU.- ST. PHILIBERT - ST. MATURIN. ST. UGEN.- ST. THURIEN.- ST. PIERRE.- ST. THÉGONNEC.

nemet-on (de *nem*, courbure) signifiait dans l'Irlande païenne un lieu sacré dans une forêt, et dans l'Irlande chrétienne un sanctuaire chrétien avec le territoire qui lui appartenait. Le *nemet-on* païen était entouré d'une série de menhirs, qui en formaient les limites. Ainsi en était-il jadis du *nemet-on* de Locronan. Plus tard, au moment où s'inaugura la Troménie chrétienne, ces menhirs furent remplacés par des croix de pierre, ou tout au moins taillés en forme de croix. Comme autrefois la procession païenne, la Troménie actuelle se fait de gauche à droite, dans le même sens que la marche du soleil.

D'après M. Largillière, les minihys bretons n'auraient aucune attache avec le paganisme. Toutes les processions, note cet auteur, laissent l'église à leur droite. Et pour que l'hypothèse de M. Loth fût recevable " il faudrait admettre que les païens gallo-romains avaient imposé aux Bretons chrétiens leur culte et leurs traditions ; or, les gallo-romains paraissent avoir été peu nombreux et semblent avoir été submergés par les émigrants bretons ⁽¹⁾ ".

La Troménie est un pèlerinage de *pénitence*. On y venait à pied, parfois de très loin. Un témoin de la Troménie de 1887 dit avoir rencontré deux braves paysannes des environs de Quimper, qui, après avoir fait *treize lieues* à pied, se délassaient au retour, en chantant de toute leur voix et de tout leur cœur le cantique de

(1) Largillière, *op. cit.*

saint Ronan. — Pendant la procession, sous une chaleur parfois accablante, le pèlerin marche à une allure dégagée ; il est bientôt couvert de sueur et de poussière ; presque à bout de souffle, il gravit vaillamment les flancs à pic de la *montagne*. Ce n'est pas là, à coup sûr, un voyage d'agrément. — La Troménie commence et s'achève dans la chapelle du Pénity où saint Ronan, ermite, s'exerça à une rude pénitence. Le mot *pénity*, du gallois *penyd-ty*, signifie d'ailleurs maison de pénitence, de réconciliation, de pardon. Quoi d'étonnant, dès lors, qu'à l'occasion du grand pèlerinage sexennal, l'Eglise ait largement ouvert ses trésors spirituels. Pie VI (1775-1779) au début de son pontificat accordait une indulgence plénière à ceux qui font partie de la grande procession. La même faveur fut renouvelée et concédée à perpétuité par Grégoire XVI, le 12 mars 1847. Depuis 1887, cette indulgence peut-être gagnée par ceux qui font la Troménie en particulier, les deux dimanches et au cours de l'Octave, et aussi par les vieillards ou infirmes qui, incapables de faire la Troménie, priaient aux intentions du Pape, dans l'église ou au tombeau de saint Ronan.

Outre l'indulgence plénière, il est une autre faveur que certaines femmes désirent obtenir, en faisant la Troménie, ce sont les joies de la maternité. A ce propos, le Père Jean-Louis de Rozaven, écrivait de Russie-Blanche, en 1817 à sa nièce Madame Légerville : " Vous désirez



Photo Villard, Quimper.

LES SAINTS DE LA GRANDE TROMÉNIE. de gauche à droite : SAINTE MARGUERITE.- SAINT JEAN.- SAINT BARBE
N.D. DE BON-SECOURS.- SAINT YVES.- SAINT PIERRE.

devenir mère, je le demanderai à Dieu pour vous. Mais, à propos, vous devez savoir que notre saint Ronan, Patron de Locronan est efficacement invoqué par les femmes qui sont dans le même cas que vous. Anne de Bretagne, reine de France, a obtenu des enfants par l'intercession de ce saint, votre grande tante Guesdon a aussi été exaucée en faisant le pèlerinage, dit si je m'en souviens bien la *Trouoénie*. Un grand nombre d'autres femmes l'ont été également et je ne doute pas que si vous faisiez la même chose, avec le même esprit de foi et de religion, l'effet n'en fût le même ”.

La Troménie est une fête populaire. A Locronan et dans les environs immédiats, chacun tient à faire sa Troménie. Les enfants eux-mêmes, dès l'âge de quatre à cinq ans, prennent part à la grande procession. Dans l'après-midi du samedi, la petite ville de Locronan commence à prendre un air de fête ; il n'est guère de maison qui n'ait reçu des hôtes, oncles, frères ou cousins. Les parents, exilés au loin, sont revenus, jeunes ou vieux, heureux de revivre pendant quelques jours la vie de famille, de satisfaire leur piété et de raviver leur esprit de foi au contact de ceux plus heureux qui ont pu demeurer près du clocher natal. Les vieillards que l'âge ou les infirmités retiennent à la maison, délèguent un pauvre quelconque, moyennant une aumône, pour les

remplacer au grand pèlerinage. Les défunts eux-mêmes ont leur part de la fête ; leurs parents font en effet la Troménie pour eux. Quelques habitants de Locronan m'ont confié qu'ils ont effectué jusqu'à deux fois le même jour le parcours traditionnel. Tous ont à l'esprit le dicton populaire qui se retrouve également dans la paroisse de Landeleau :

An hini ne ra ket an Droviny e beo

A ra neñ maro

A hed he cherj bemde.

Celui qui ne fait pas la Troménie de son vivant devra la faire mort ; et combien ce pèlerinage sera alors pénible, puisqu'il faudra porter son cercueil et que l'on n'avancera chaque jour que de la longueur du cercueil lui-même !

Aussi loin, que l'on peut remonter dans le passé, la Grande Troménie se révèle fort populaire. Un procès-verbal dressé à Locronan, en 1618, par le Sénéchal de Châteaulin (*Arch. du Finistère* 5 H 508) nous apprend que “ de sept ans en sept ans, le second dimanche de juillet se faisait une procession à laquelle assistaient 9 ou 10.000 personnes ”. Albert le Grand écrit en 1636 : “ De sept ans en sept ans se fait la procession qu'ils appellent de saint Ronan le jour de sa Feste... à laquelle procession se trouve, d'ordinaire, une grande affluence de peuple de tout le pays circonvoisin ”. Un document de 1737 parle d'une assistance d'au moins 15.000 personnes.



Photo Villad, Quimper

LES SAINTS DE LA GRANDE TROMÉNIE. de gauche à droite : ST. EUTROPE.- N.-D. DE BONNE NOUVELLE.- ST. HERBOT.
ST. CORENTIN.- ST. SÉBASTIEN.- N.-D. DU ROSAIRE.

Vers le milieu du XVIII^e siècle, le vieux cantique de saint Ronan, nous dit que l'on vient de toutes parts assister au grand pardon du deuxième dimanche de juillet". Cette solennité, écrit en 1779, M. Jacob, recteur de Locronan, est une des plus anciennes et des plus respectables de tout le diocèse. Jadis elle s'annonçait dans toute la Province, et suivant les anciennes chartes de l'église de Locronan, les Ducs de Bretagne, avaient beaucoup de dévotion à ce pèlerinage". Une lettre adressée, de Locronan, au Préfet du Finistère en 1848, nous apprend qu'à cette époque ainsi qu'au XVI^e siècle. 10 à 12.000 pèlerins se pressent à la suite des glorieuses reliques et se déploient comme une ceinture mouvante sur les coteaux de Locronan". En 1905, sous la présidence de Monseigneur Dubillard, 25 prêtres et environ 15.000 fidèles prenaient part à la grande solennité. Pour ce qui est du nombre des Troménies privées, on l'a évalué, en cette même année, entre 10.000 et 15.000.

Tout en étant très populaire, la Troménie demeure une fête *pieuse*. Ici, ni saltimbanques, ni montagnes russes. Seuls les vieux saints celtiques sont maîtres de la rue. A Locronan " pas de cris, pas l'ombre d'un désordre, pas même ces flageolets, ces crécelles, ces petites trompettes et autres instruments de torture qu'il faut subir aux autres pardons. " Au cours de la procession,

les chants alternent avec la sonnerie des clairons et le roulement des tambours. Par intervalles, on n'entend plus que le bruit des pas et le cliquetis des chapelets. On a souvent répété que d'un bout à l'autre de ce long pèlerinage tout se passe avec ordre. Cela est vrai, mais c'est un ordre qui, comme quelqu'un l'a dit " n'a rien d'excessif ". Il faut compter, en effet, avec l'enthousiasme religieux de la foule, dévalant dans la plaine, aux environs de Rosancelin, et plus tard dans la région de Leustec, M. Tiercelin, qui en fut témoin, à la Troménie de 1889, écrit, dans l'Hermine de Bretagne, à ce sujet : " Entre deux hauts talus la procession passe et c'est une houle vivante au plein d'un étroit chemin. Elle descend maintenant la pente de la montagne à travers des prés et des champs où elle s'élargit un peu et se calme. Quelques Troméniens pourtant, refoulés tout-à-l'heure, profitent de l'espace et de l'accalmie pour regagner en courant leurs places, plus près des reliques du saint. Cependant le mouvement de marche s'accélère et s'échauffe ; la foule s'anime. Des femmes de Douarnenez surtout, en un groupe ardent que soutiennent quelques hommes, essaient toujours de se faire une trouée. Soudain la procession s'arrête et entoure le clergé que le passage du reliquaire retient devant un fossé rempli d'eau, clos encore par un haut talus, de l'autre côté... Nous franchissons fossé et talus



LES SAINTS DE LA GRANDE TROMÉNIE. de gauche à droite : N. D. DES PORTES. - N. D. DU ROSAIRE.
N. D. DE TREGURON. - N. D. DE LORETTE.

sans peine ; quelques-uns roulent dans l'eau, d'autres s'allongent sur le talus ; le clergé est débordé, c'est la foule qui marche en tête, respectueuse toujours dans son affolement mais ayant conscience qu'elle a droit à plus de liberté dans cette procession qui est sa procession, dans cette fête qui est sa fête ”.

M. Parfouru, archiviste d'Ille-et-Vilaine a raconté dans une plaquette les incidents tumultueux de la Troménie du 14 juillet 1737 ⁽¹⁾.

Le 29 juin de cette année, Philippe Perraut recteur de Locronan écrivait à Bernard Dugas, brigadier de la maréchaussée de Châteaulin :

Monsieur, comme le 14 juillet second dimanche dudit mois, nous avons ici une assemblée générale de peuple pour une procession qui se fait tous les sept ans, je vous prie de vous trouver avec messieurs vos cavaliers pour nous soutenir dans cette procession, où il pourrait se trouver des gens qui troubleraient nos dévotions. J'aurai l'honneur de vous satisfaire tous, et ai celui d'être avec respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

(1) Une rixe à Locronan pendant la procession de la Troménie (14 juillet 1737), Rennes, 1898.

Le dimanche, 14 juillet, Dugas et ses quatre cavaliers, arrivaient à Locronan vers dix heures. Le brigadier se rendit aussitôt au presbytère pour prendre les ordres du recteur. Après déjeuner, au moment où la procession allait partir, la brigade se rangea devant le grand portail de l'église, sabre au poing. Les bannières sorties, deux cavaliers se mirent à leur suite, afin de prévenir les risques possibles entre porteurs de bannières de paroisses voisines ; le brigadier et ses deux autres cavaliers prirent place après les reliques et les prêtres, afin de les garantir de la poussée de la foule. Voici que dans cette foule les bras se lèvent et que retentissent des clameurs hostiles. Le bruit se répand que l'un des chevaux vient de blesser un porteur de bannière et qu'une croix a failli être renversée. C'est aussitôt la rixe. Le recteur accourt, et ne voit d'autre moyen d'apaiser les esprits que de supplier le sieur Dugas de battre en retraite avec ses hommes. Le brigadier hésite, puis il se retire, et la procession reprend sa marche.

Une heure après, les cavaliers de la maréchaussée faisaient route vers Châteaulin, lorsqu'ils rencontrèrent la procession à l'endroit nommé "La Croix-Rouge", près du hameau de Leustec. Apercevant le brigadier, le recteur de Locronan, alla le remercier d'avoir, par sa retraite, ramené le calme parmi les pèlerins. Dugas réclama son salaire de façon assez vive si bien que le peuple, croyant le recteur menacé, prit des pierres et se mit à lapider la maréchaussée, en criant Dao! Dao "Tapons, tapons ferme dessus!" Les cavaliers, malgré leur bravoure de vieux soldats, durent s'enfuir sous une grêle de pierres, de toute la vitesse de leurs chevaux. Ils eurent à peine le temps de tirer, en se retournant, trois coups de pistolet.

Au sujet de ces incidents une enquête fut faite à Locronan le 14 août 1737, et neuf témoins entendus. Mis au courant de la question, l'intendant de Bretagne demanda des éclaircissements au subdélégué de Châteaulin, Antoine de Kerjégu. Celui-ci lui adressa, le 19 septembre, un rapport détaillé, qui nous apprend que le recteur de Locronan "avait fait à la manière accoutumée, la marche de sa procession, avec trente à quarante jeunes garçons, armés de bâtons, tous habillés de blanc, avec des bonnets de même, garnis de rubans, pour ranger le peuple." A la Troménie, ces jeunes gens étaient donc d'ordinaire chargés de la police, et M. de Kerjégu, nous les montre, à la procession du 14 juillet 1737, rangeant le peuple: "Lorsque (du haut de la montagne) la procession commença à desfiler, je suivis immédiatement les prestres, pendant que je voyois tous ces drôles habillés de blanc, de tout côté, pour faire place, roulant du bâton et même autour de moy. Ce qui me fist grand plaisir et aux prestres, car sans cela je ne say pas comment nous nous serions tirés d'affaire, car *tout le monde vouloit estre proche des reliques et avoir occasion de passer dessous et repasser.*"⁽¹⁾

Il semble bien que les troubles de la la Troménie de 1737 aient été dus à l'antipathie un peu naturelle de la population et des jeunes gens "habillés de blanc" pour les cavaliers de la maréchaussée, appelés par le Recteur. Un jeune homme de Locronan y servant à déjeuner, le 14 juillet 1737, n'avait-il pas émis ce propos que "la brigade de Châteaulin ne se retourneroit pas en si bon état qu'elle étoit venue, que quand il n'y aurait eu que lui à

commencer, il auroit été bien soutenu et qu'à coups de pierres, il eût bien repassé les cavaliers, et qu'on n'avoit pas besoin à la procession de ces lévriers à bureau."?

Une rixe survenue à Locronan, il y a presque deux siècles, quelques poussées involontaires au cours des grandes Troménies, cela ne prouve absolument rien contre la bonne tenue habituelle des pèlerins qui assistent à la procession sexennale.

La Troménie est enfin une fête *traditionnelle*. La question se pose ici de savoir si le grand pèlerinage de saint Ronan, de septennal qu'il était, est devenu sexennal?— Aujourd'hui, il se célèbre tous les six ans. Le vieux cantique de saint Ronan, dont la dernière édition est de 1857, mais qui remonte au milieu du XVIII^e siècle, contient la même donnée. On la retrouve dans la noble lettre d'invitation qu'adressait en 1779 à tous les recteurs de Cornouaille, M. Jacob, recteur de Locronan. Et c'est évidemment par des multiples de 6 qu'il faut remonter de 1779 à la fameuse Troménie de 1737, puisque M. Jacob nous fournit une donnée traditionnelle. Le même procédé mène à d'autres dates où la grande Troménie est signalée par des documents anciens: 1689, 1677, 1635, 1617. Quelques chiffres fournis par les comptes de la chapelle Saint-Théleau en Plogonnec, ne cadrent pas, il est vrai, avec la série sexennale: 1648, 1654, 1667; et l'on doit dire que, pour des raisons qui nous échappent, la Troménie de 1647 fut retardée d'un an et celle de 1666 remise à l'année suivante. Aussi bien la difficulté demeure pour les partisans de la série septennale.— Mais alors, dira-t-on, si la Troménie avait lieu tous les six ans, comment expliquer la formule employée dans plusieurs anciens documents "de sept ans en sept ans". Il me semble que cette façon de dire doit être interprétée: l'année de la Troménie y est comptée deux fois, comme point d'arrivée pour un cycle de six ans, comme point de départ pour le cycle suivant.

Au cours de la tourmente révolutionnaire, c'est-à-dire en 1797, la Troménie n'eut point lieu. Nous savons, en effet, par les archives de Locronan, qu'à cette époque, le maire de cette commune demanda un dégrèvement d'impôts en faveur de ses administrés, parce que la Troménie, ne s'étant pas faite, ne leur avait pas apporté les ressources habituelles.

Une raison majeure seule est de nature à motiver l'absence de la Troménie à son jour

(1) Pareil embarras est signalé pour la procession du Saint-Sacrement à Lesneven; autour des reliques de saint Vincent Ferrier en 1663.

traditionnel. Il ne suffit pas d'un gros temps pour qu'elle soit remise: écoutons le vieux cantique de saint Ronan :

Guelet eo bet ar relegou,	Ur bloavez, oc'h ober an dro,
Ar c'hroaziou hac ar banielou,	Ne tavas morse tout ar glao,
O vont da ober an dro man;	Ar parruriou heb beza glibet,
Ar c'hleir ho son o-unan,	Var ar relegou biniguet,
Pa es bet control an amzer	A voa rentet seac'h corn er guer
Da arreti an dud er guer.	Evel pa vijé caër an amzer.

On a vu reliques, croix et bannières s'en aller toutes seules faire la Troménie, au son des cloches sonnantes d'elles-mêmes, un jour que le temps défavorable empêchait la procession de sortir.

Une année, pendant la Troménie, la pluie ne cessa pas un moment; les ornements qui couvraient les reliques bienheureuses ne furent point mouillés, ils étaient tout secs à la rentrée de la procession, comme si le temps avait été beau.

Cette double procession fantastique, qui a trouvé place dans les souvenirs populaires, est mentionnée dans la deuxième partie du XVII^e siècle, par les archives paroissiales de Locronan: "On avoit veu sortir les dictes rellicques avec croix et bannières, les cloches sonnantes d'elles mesmes, et aller faire la dicte procession à pareill jour du dit tour, sans pouvoir dire n'y nommer l'année, fors la dame Faou, qui a dit avoir entendu de sa mère qui avoit appris de son ayeul maternel, nommé Nicolas que c'étoit l'année qu'il avoit esté fabricque à la paroisse de Plonévez-Porzay, et qu'il estoit venu avec les armes de la dite paroisse au dit Locronan pour assister à la dicte procession, et qu'à cause du mauvais temps qu'il faisoit ce jour là, qu'il cestait rettiré en la maison qui est à l'opposite du grand portal de la dite église.. pour estre à couvert du dict mauvais temps, lorsqu'ils virent les dictes Rellicques sortir processionnellement d'elles-mesmes, croix et bannières et cloches sonnantes, ce qui fit que Mrs les Prestres et quantité d'autres les suivirent. ⁽¹⁾ "Plusieurs habitants de Locronan et de Plonévez-Porzay" ont attesté.. avoir l'an 1677 qui étoit l'année du grand-trovén, qui se fait de tout tems immémorial, audit Locronan de sept ans en sept ans... vu les Reliques et leurs parures et ornements rendues toutes seches an la dite église et sans être aucunement mouillées, après avoir été à la coutume portées à la procession, au dit tour, non obstant le gros tems et pluyes qui ne cessa depuis la sortie de la dite procession.."

Quelques innovations de détail sont à noter dans la grande fête traditionnelle: l'apparition en 1887, d'un cantique très chantant: *San Ronan hor patron*; la suppression des fifres après la Troménie

de 1893; l'apparition des clairons en 1911, et aussi, la substitution d'un cantique en langue bretonne plus pure *Hirio bennigomp unanet*, au vieux cantique: *Saludemp oll guitibunan*.

Le 12 mars 1887, la *Semaine religieuse* de Quimper, qui ne comptait pas encore six mois d'existence, parlait pour la première fois à ses lecteurs de la grande prochaine fête sexennale en l'honneur de saint Ronan. Jamais encore, avant cette époque, notre grande procession, d'une physionomie si bretonne, n'avait occupé la presse; à peine les journaux religieux en avaient-ils dit quelques mots. Une étude sur saint Ronan et la Troménie, parue dans la *Semaine religieuse*, fixa l'attention publique sur la grande solennité, les organes religieux des diocèses voisins en parlèrent à leur tour, et pour la première fois, la Troménie vit, au milieu de ses nombreux pèlerins, paysans ou pêcheurs, beaucoup de gens des villes; les prêtres aussi vinrent plus nombreux qu'on ne les avait jamais vus.

En 1893, il y avait encore grande Troménie à Locronan; notre *Semaine* l'annonça, cette fois elle n'était plus seule; depuis 1887, plusieurs publications périodiques avaient vu le jour en Bretagne et dans les provinces voisines, et travaillaient très efficacement à faire connaître nos vieilles coutumes bretonnes, à en faire goûter toute la poétique saveur. En ces derniers temps, de bonnes études ont paru sur la Troménie, et si cette fête originale attire ceux qui sont exclusivement pèlerins, elle fait venir aussi vers saint Ronan beaucoup de voyageurs sur lesquels s'exerce l'attrait des coutumes bretonnes. Nous sommes très heureux de les voir se joindre à nous; si la piété n'est pas toujours exclue de leur programme, et quand ils seront arrivés, quand ils auront vu l'esprit de foi de nos vaillants pèlerins, ils prieront peut-être avec une égale ferveur, et s'en retourneront, heureux d'avoir assisté à une fête, unique dans le monde entier.

La Troménie a lieu cette année 1929, les 14 et 21 du mois de juillet.

Chanoine H. PÉRENNÈS

Vice-Président de la Société archéologique du Finistère.

En ce qui touche l'illustration de cet article, je tiens à dire ma gratitude à MM. Le Doaré et Villard, photographes, à MM. les recteurs de Locronan et de Plogonnec, tout comme au gracieux chauffeur dont la légère automobile nous a permis de prendre sur place plusieurs vues intéressantes.